9138

III

1

REDAKCYA
„Biblioteki Dzieł Wyborowych"
WARSZAWA, NOWO-SIENNA 2.
Telefon Nr. 114-30.

7 listopada 1911 r.

Szanowny Panie!

Jako wydawczyni Biblioteki dzieł wyborowych, udaję się do Szanownego Pana z zapytaniem, czy nie mogłabym nabyć „pamiętników Modrzejowskiej". Przypuszczam, że Sz. Pan zna nasze wydawnictwo, nie będąc jednak pewną, informuję Sz. Pana, że wydajemy co tydzień tom, objętości 9 arkuszy. Chcąc nabyć pamiętniki, chciałabym wydać je w trzech tomikach biblioteki. Dla zorjentowania się, przesyłamy Sz. Panu jedną naszą książkę, zapytując czyby

Czy Pan zechciał zrobić nam wyciąg pamiętników na objętość naszych 3 tomików i jaką sumę by Pan żądałby za całość. Nadmieniam, że wydawnictwo nasze jest tanie i w prenumeracie książka kosztuje 19½ kop. honorarjum więc, zmuszeni jesteśmy do taniości książkę normować.

Oczekując odpowiedzi przesyłam wyrazy prawdziwego szacunku.

Kazimier. Gadomska

[illegible]

~~86~~ 3

GALATI

Toujours sous le charme de la représentation de ce soir, je vous envoie, Madame, l'expression la plus sincère de mon enthousiasme et de mon admiration. Vous avez été éclatante de vérité, de passion, de génie. J'ai compris toutes vos poses, toutes vos pensées ! Vous m'avez ébloui dans cette sublime scène, où Juliette, après avoir hésité à boire le narcotique, retrouve tout son courage au souvenir de son amant. Vous avez poussé d'une manière admirable ce cri : Roméo ! Votre voix était

101, avenue d'Eylau

une musique. J'avais assisté plusieurs fois à cette touchante histoire des amants de Vérone, représentée par de vaillantes tragédiennes. Je puis affirmer qu'aucune de ces artistes n'est jamais arrivée à votre hauteur. Elles ont reproduit la pensée du poète Anglais : Vous avez été l'âme de Shakespeare !

Varsovie, 13 novᵇʳᵉ à la fin du spectacle.
1871

D. de Solms

10 mars 1871.

Je me suis rendu chez Mme Modrzejewska à 4 heures du soir. Le docteur Karwoski m'y attendait déjà. Ma curiosité était très-grande. J'avais entendu parler de l'artiste polonaise de la manière la plus flatteuse, et plusieurs fois on l'avait, devant moi, proclamée aussi grande que Ristori.

Je fus introduit dans le salon par un domestique. J'y ai trouvé Madame Modrzejewska assise dans un fauteuil. Le docteur Karwoski se tenait debout près d'elle. Il me prit gracieusement par la main et me présenta à Madame Modrzejewska. Je me suis incliné. Nous passâmes dans la pièce voisine. J'ai considéré en étonné Madame Modrzejewska. Elle passa devant nous. D'une taille assez élevée, elle marchait gracieuse et fière dans le plein développement de sa jeunesse et de sa beauté. Sa tête bien assise, à contours délicats était spirituelle, et avait un caractère de bonté et de passion. Son nez et sa bouche étaient d'un aimable dessin. Ses grands yeux noirs, frangés de longs cils, brillaient veloutés, et avaient une expression fluide. S'ils devenaient sérieux, ils se chargeaient d'un peu de mélancolie.

Ce n'était pas l'ennui du présent, mais c'était, je crois, une vague aspiration vers l'avenir.

Elle m'indiqua un fauteuil à côté d'elle. Notre entretien fut court. Nous parlâmes de l'Italie, de l'art dramatique. Quand je me suis levé, je l'ai priée de me permettre d'écrire une pièce expressément pour elle et de la lui offrir. Elle me remercia ~~en~~ en me serrant la main.

6

Paris, le 18 8bre 71

Madame,

J'ai besoin avant tout de votre pardon. Il y a bien longtemps, je vous ai promis la fin de ma pièce Ma mère! dont vous avez reçu seulement trois actes. J'ai manqué à ma promesse. Eh bien, Madame, je ne suis pas tout à fait coupable, car je viens d'être frappé par un grand malheur. J'ai cru devenir fou, j'ai cru même de ne pouvoir pas résister à la douleur : ce fut un déchirement dans le coeur, une montée de larmes, une faiblesse effrayante.

J'ai souvent, Madame, entendu dire que les désillusions blessent le coeur, mais développent l'intelligence. Je n'ai jamais vu qu'une chose, c'est qu'elles tuent. Toutefois il nous est donné de réagir contre elles par la raison. J'ai trouvé toute ma force pour lutter contre mon malheur, et maintenant, grâce aux soins

de mon excellent ami, Mr. Ernest Legouvé, j'éprouve comme une passion d'ombre, de silence et d'oubli; je la sens croître de jour en jour, et bientôt, sans doute, tous les bruits de la terre, même les plus doux, me laisseront indifferent.

Bientôt je ne tiendrai à la vie que par mon amour pour mon art, cet art divin auquel j'ai consacré toute mon âme. Que je puisse vivre et mourir pour le théâtre, et le reste n'est plus rien!

Excusez, Madame, ces épanchements d'un coeur navré. Mais les artistes sont frères: Vous pouvez comprendre ma douleur. Pardon! Et maintenant parlons de notre art.

Ce matin j'ai signé, avec Monsieur Ballande, le contract pour mon drame en 5 actes et 7 tableaux, La Tour de Londres. Maintenant je puis m'éloigner de Paris. Ce soir à 3 heures je partirai pour Varsovie. Je vous apporte la fin de la pièce Ma mère!. Je vous lirai, si vous le permettrez, un nouveau drame, dans l'espoir de vous confier le rôle sombre et dramatique

d'*Antonia*.

Ce matin j'ai parlé à Mr. Ballande de vous et de votre inimitable talent, en lui exprimant toute mon admiration pour vous. Mr. Ballande m'a tout de suite manifesté son intention de vous faire des offres pour vous engager pour donner des representations sur les principaux théâtres de Paris. Il m'a chargé d'être son intermediaire auprès de vous, et de vous mettre aussitôt que je serai arrivé à Varsovie, en communication avec lui.

J'ai parlé de vous à Monsieur Legouvé, l'auteur d'*Adrienne Lecouvreur*.

J'ai toujours pensé, Madame, que Vous êtes digne de Paris — et que Paris est digne de Vous. La gloire vous attend ici, dans cette sublime capitale du monde civilisé.

Votre apparition sur la scène parisienne fera pâlir bien de renommées.

Agreez, Madame, l'expression de mon admiration. Je vous embrasse la main

D. de Falaz



131 EAST FIFTEENTH STREET

28th April 1909

My very dear Charlie:—

Sally and I have been living now for many days in that happy past which Helena's friendship and yours illumined. Last night we had [illegible]

some things we had to say on the
in last Sunday's Sun appeared
three columns with a reproduction
of the portrait of me we all. It
will be sent to you and I think you
will like it if you have the heart to
read it. Howard Pyle has written
an article of McClure's Magazine
10

here with us till nearly
three in the morning, and,
I am sure, will take pleas-
ant memories with him
when he leaves tomorrow.
A week ago a friend of mine
connected with the N.Y. Tri[illegible]
spent the evening with me
and tried to [illegible] without
[illegible] notes of

But, dear Charlie, all this is nothing. It is what we do in the first days of feeling of a great but vague uncertainty of loss. We feel that we *must* do something and when it is done we settle back with a sense of our impotency. Memory is what we have left and

131 EAST FIFTEENTH STREET

the memory of our beloved
friend always will lavish
live her generosity, kind-
ness, and sympathy, be-
longs to [illegible]
We have too, the written
evidence of it all in a
bundle of beautiful let-
ters. [illegible]

shoulder. You do not need to be told
that you have been to me true [illegible]
an opportunity to tell you so —
[illegible] and to kiss you
solemnly on each cheek. God bless
you, my dear old-time friend.

Lovingly always
Charles [illegible]

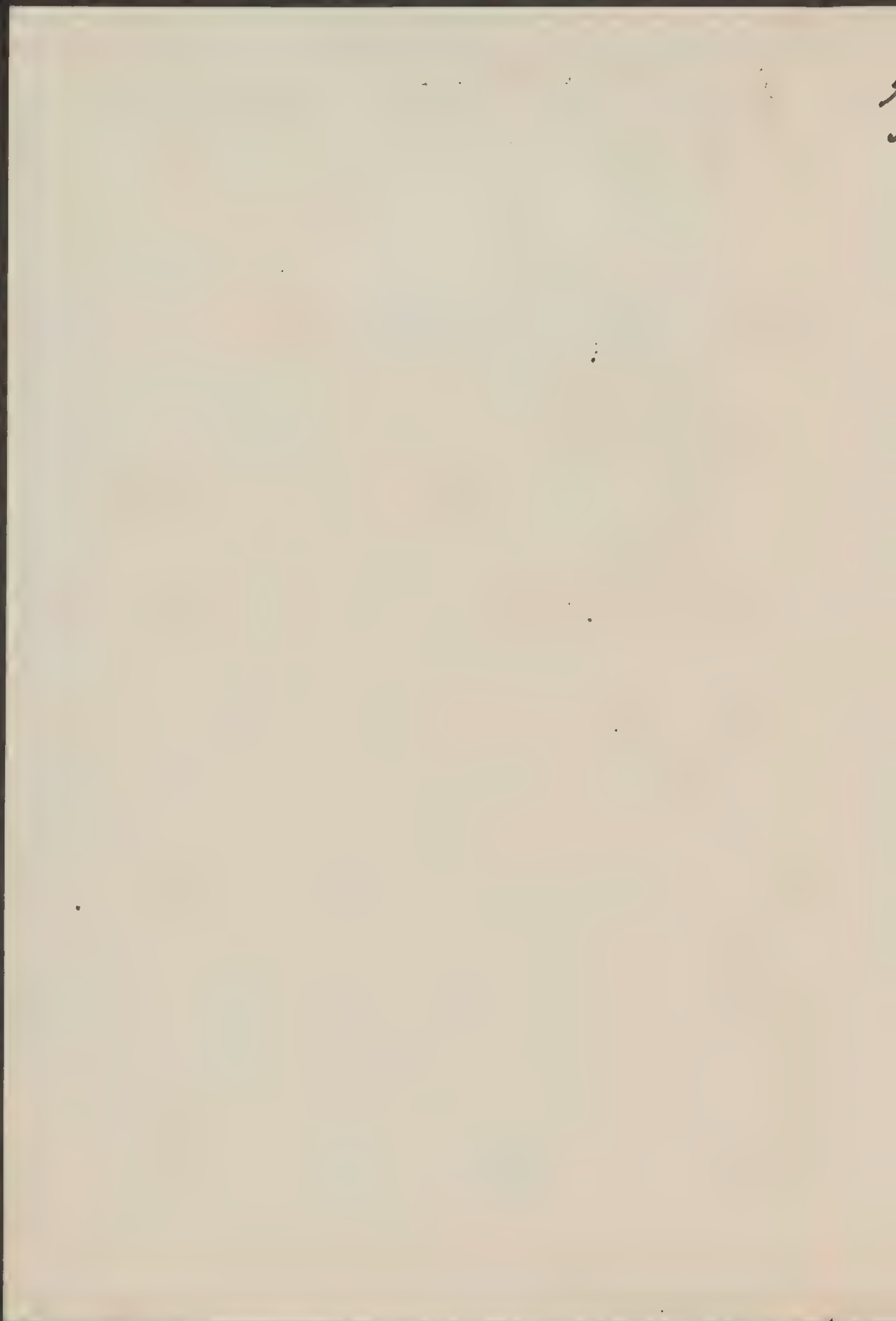
know that we suffer with
you and feel with you and
understand you and how
you must suffer and feel

Please, dear Charlie when
you come through New York,
let me know about it for
it will be a comfort to me
to embrace you and shed
a few manly tears on your

7 Maja 1880.

Kochany Panie

Serdecznie dziękuję Panu za wycinki i za przyrzeczone miejsce dla syna mego. Będzie to dla niego wielka przyjemność, bo ogromnie lubi teatr. Zapewne musiał Pan słyszeć o rewolucyi w Pall Mall Gazette. Ten dziennik jest teraz organem Gladstonitów, i naturalnie go opuściłem. Spodziewam się że za kilka tygodni wyjdzie nowy dziennik w którym będę współpracownikiem. Załączam wycinek z Gazety kolińsk.



z listem Schlesingera o żonie Pańskiej.
Może Pan jeszcze tu nie widział.

Z głębokim szacunkiem

Adam [illegible]

16 Czerwca.

Kochany Panie

Dziś rano odebrałem list Pański, i zaraz posłałem do St. James's Gazette notatkę o Pani Modrzejewskiej. Będę też starał żeby inne dzienniki także to umieściły, i nie omieszkam wszczepić tej wiadomości pomiędzy znajomemi.

Serdeczne pozdrowienia

z wysokim szacunkiem i

Adam Gielgud

37

8, St LEONARD'S TERRACE,
CHELSEA COLLEGE. S. W.

23. 3. 86.

Chère Madame

J'avais l'intention de venir vous voir aujourd'hui car vous m'avez dit que Mardi était votre jour, mais je ne puis le faire, j'ai été au lit depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir chez Mr Schlesinger, Je ne puis vous prier de venir me voir pour le moment, car littéralement je n'ai pas une chaise ni une table à vous offrir, les ouvriers

ont tout envahis - je reste
dans ma chambre à coucher,
enveloppée d'une robe de chambre
malade & faisant vraiment
mon carême. - Je suis bien
contente de l'absence de mon
mari car réellement, je ne sais comment
il s'arrangerait de ce
"home" sans confort.

J'espère après Pâques que ma
santé & ma maison seront
remises, & que vous voudrez
bien alors, nous honorer
de votre charmante

22
15

presence !

Puis-je vous être bonne à quelque chose ? le "cleaner" que vous demandez pour nettoyer de la soie demeure dans Sloane St. c'est une Français "Beaulieu" je crois — le nom de la couturière est Mme White dans Regent St.

J'espère que vos affaires s'arrangent parfaitement — que nous aurons le bonheur

de vous voir jouer, songez Madame que moi, Polonaise, je n'ai jamais eu cet avantage aussi je ne saurais vous dire combien je le désire.

Au revoir Madame &

Bien à vous

Emilie [illegible]

([illegible]

Veuillez me rappeler je vous prie au Souvenir de Mr Chopin [illegible]

EDITORIAL·DEPARTMENT
THE CENTURY·MAGAZINE
UNION·SQUARE·NEW·YORK

5

May 10. 1909.

My dear Charles,

Hearing that Madame was to be buried in Poland I wrote the within: thinking that perhaps I would print it in the London Times & New York papers on the day of burial in Poland.

Faithfully & with regard & sympathy to Ralph

R. W. Gilder

Mr Charles Bozenta
Care of Mr Ralph Modjeski
5041 Washington Ave Chicago

[illegible]

laure

land

they

[illegible]

the

ed.

[illegible]

lfs

EDITORIAL·DEPARTMENT
THE CENTURY·MAGAZINE
UNION·SQUARE·NEW·YORK

May 27, 1909

[illegible]

My dear Bozenta:

We have been going over the pictures for the article and so many of them are without titles that we are a good deal at sea. I wish that you might be coming here earlier— a week or so before you sail, or even earlier, so as to help us identify these pictures. We have picked out a few we are sure of, but we do not even know what characters Madame is playing in some of the pictures.

The Polish material will be finished in two articles, leaving four articles for the English and American material.

Let me hear from you as soon as possible so that we may know how soon we can see you. If I should not be in when you first call please speak to Miss Bliss who has been going over the material with me.

Faithfully yours,

R. W. Gilder

P. S. Is there any way we could get pictures of the original "Zagloba" and of the parents of Modjeska?

[illegible handwritten addition]

Mr. Charles Bozenta,
5041 Washington Avenue, Chicago, Ill.

Le 30 Juin 1880.

Mon cher ami,

Nous avons été profondément touchés ma femme et moi de recevoir une longue lettre de Madame Hélène, qu'Elle a trouvé le temps de nous écrire au milieu des jours du triomphe - Mais vous, mon cher ami, vous semblez nous avoir oublié que de bons moments cependant nous avons passé ensemble tous les quatre - Si ces souvenirs se sont refroidis en vous, moi qui ai le culte du souvenir, qui oublie souvent le mal qu'on me fait, mais qui conserve intactes mes amitiés, j'ai souvent pensé avec tristesse à vous deux - Cependant chaque succès - chacun des triomphes de votre femme a eu un écho dans notre cœur et nos vœux sincères comme nos applaudissements allaient par la pensée se joindre à ceux de vos plus sincères et de vos plus dévoués amis.

Madame Hélène nous fait espérer dans sa lettre que peut-être nous aurons le plaisir de vous entrevoir à Paris - Combien nous en serions heureux - Ma bien aimée comme vous le savez est malade, souvent fort découragée et l'espérance seule de vous revoir l'a fortement émue - Donc si vous le pouvez donnez une réalité à l'autre bonne promesse - Vous nous rendrez doublement heureux - En attendant permettez moi d'embrasser respectueusement Madame Hélène - Remerciez la d'avoir bien voulu se souvenir de moi dans

la lettre et recevez mon accolade
Votre toujours dévoué
Jfr Godebski

Passy-Paris. 18 Juillet 1901.
Villa 7 Rue de Lyre
Molière

Mon cher ami,

C'est encore moi pour vous dire que ne pouvant vous faire les honneurs de Paris, ma fille et son mari Thadée Natanson Directeur de la Revue Blanche et Editeur des œuvres de Sienkiewicz, seraient très heureux de me remplacer. Ma fille Marie Natanson demeure Rue Jouffroy 85. quartier Monceau. Vous voudrez donc bien à votre arrivée à Paris prier à votre hôtel de demander par téléphone si mes enfants sont là, dans le cas contraire

ma fille qui est Constamment
à Paris fera le voyage exprès
de la Campagne pour
avoir le grand plaisir de vous
revoir, c'est une délicieuse
créature qui a gardé un bon
Souvenir de Madame Hélène

Je vous embrasse
tous deux

Votre

Mme Godreby

Free Church Training College.
Glasgow, 23 novembre 1881.

Madame

Un vieux fils de la Pologne exilé depuis son enfance, demande la faveur de présenter ses respects à la grande artiste qui fait en ce moment l'admiration de toute la ville

Antoni L. Gorecki

ORĘDOWNIK JĘZYKOWY
KS. B. E. GÓRAL,
redaktor i wydawca.

St. Francis, Wis., dnia 4. września, 1905.

Przezacna i Czcigodna Pani!

Niewymowną radość sprawił mi Jej list [illegible], tem bardziej, że tchnie on iście polską szczerością i otwartością. Słysząc tyle o patryotyzmie Czcigodnej Pani, postanowiłem Ją powiadomić o [illegible] herkulesowymi wysiłkami z jej strony, aby w jakiś skuteczny sposób przeciwdziałać tak grożącemu nam niebezpieczeństwu zupełnego wynarodowienia się na tej gościnnej ziemi amerykańskiej.

Czyby Pani zechciała zezwolić, abym dla dobra ogółu opublikował Jej list i w ten spsób pobudził do większej czujności wielu [illegible] nych dla sprawy językowej?....

Mamy wprawdzie inne nazwy na "akcent", jako to: przycisk, przygłos, nagłos, nacisk, przydech itd., ale żadna nie oznacza zupełnie tego samego, co "akcent", który się już zupełnie "spolonizował" i uzyskał prawo [illegible] w rzeczypospolitej językowej.- Co się zaś dotyczy [illegible] ("Stanfordowa - Stanford"), to wbrew naszemu zwyczajowi - [illegible] nam o tem wątpić - należy jedynie mówić: "Pani Stanfordowa"; wymaga tego duch naszego języka i odwieczna praktyka [illegible] listów. I tak np. nikt z oświeconych Polaków [illegible]: pani Klementyna Hoffmann (Tańska), ale: "Hofmanowa", opuszczając podwójne "n" i "f", aczkolwiek to [illegible].

[illegible] Pani zechciała nadać Swemu listowi inną postać, abym w ten sposób nie był zmuszony [illegible] ... [illegible] chciałbym żadnych uwag [illegible]

ORĘDOWNIK JĘZYKOWY
KS. B. E. GÓRAL,
redaktor i wydawca.

St. Francis, Wis., ... 190....

teresie prawdy naukowej postąpić. O tej sprawie szeroko pisał [illegible] Jm. Ta[illegible], "[illegible]" [illegible]

Pani raczy mej śmiałości darować, [illegible] Jej otwartość ośmieliła mię do wy- [illegible]. Zbytecznemby było dodawać, [illegible] wdzięczność dla Szanownej Pani za Jej słowa uznania i zachęty dla tak pożytecznego [illegible]. Przyznam się, że tylko wzgląd na tę potrzebę mię skłonił do wydawania [illegible], bo ani uznania, ani majątku się przytem [illegible]. Przeciwnie, jest to praca olbrzymia a tak niewdzięczna! Jestem już i tak [illegible], a zdrowie także wiele do [illegible]; [illegible] poprowadzę dzieło dalej, [illegible] Polakiem [illegible] pozostać pragnę! Ileżto ~~razy~~ nie wpajam w mych uczni tego prawdziwego ducha patryotycznego! Grywamy (w seminaryum przeważnie [illegible]!) [illegible], mamy towarzystwo literackie, którem [illegible] – [illegible] ciężar spoczywa na mych wątłych barkach. Ileżto razy też padło imię "[illegible]" pani Heleny Modrzejewskiej [illegible], aby pokazać, że nie mamy się czego wstydzić [illegible]!

[illegible] bierze, i żem się na dobre "rozgadał". [illegible] uczuć prawdziwie polskiego [illegible]

[illegible]

[illegible]

Ks. B. E. Góral

19. Maja 79.

Warszawa —

Kochany Panie Karolu!

Bardzo miłą niespodzianką był mi list Kochanego Pana.— Dziękuję bardzo za wiadomości od Was, które mnie zawsze żywo obchodzą — i niezmiernie się cieszę, że okoliczności na lepsze się dla obydwu obróciły.—

Radbym posłużyć żądanemi listami do [illegible], ale oto jedyny co otrzymać mogłem.— Tomasz Zamoyski sp-

[illegible] serca ściskam. Bóg do szczęśliwego widzenia — [illegible]

dza teraz większą część roku z żoną
w Ordynacyi, w Klemensowie; - Zła-
pałem go przed wyjazdem i powiedział
mi, że on tak dawno nie był w An-
glii, że już zupełnie wyszedł ze sto-
sunków z tamtejszem towarzystwem.
Zdaniem jego, najwięcej i najlepszych
znajomych mają w Anglii obecnie,
Pani Generałowa Zamoyska i brat
jego Karol w Paryżu. - Otóż powie-
dział mi, że jak Pan będzie

w Paryżu, to napisz do niego, a chęt-
ni. Da Ci listy do obu tych osób. -
Stanisław. Kronenberg ma tylko
stosunki handlowe i to nie osobis-
te, ale przez kantor. - Pani Augus-
tynowa Potocka także jest zupełnie
ze stosunków z Anglią wyszła. -

Żałuję bardzo, że lepiej Kocha-
nemu Panu posłużyć, nie mogłam -

Przeszłego roku zaczęłam w lecie
krwią pluć - po kuracyi w Szczaw-
nicy i w Szwajcaryi wyleczyłam się. -

teraz przed parą tygodniami, to samo
powrócili i znowu na 3 miesiące
wyjeżdżają mnie do Szwajcaryi.- To
zwykły katar płucny, ale wymagający
troskliwości i spoczynku.-
Zresztą nic nowego w naszem położe-
niu.- Własność ziemska trochę się po-
dźwignęła, skutkiem korzystnych cen
produktów sprowadzanych upadkiem
waluty.- Warsz. Tow. Ubezp. dojdzie
w tym roku zajmuje do 1,500,000
rubli składek — ale pożary wszędzie bar-
dzo obfite.-
Pani bardzo serdecznie rączki ściska
Tobie, Kochany Panie Karolu z

D. 10-go Maja 1905

2-a 30 rano. ~~103~~



Szanowna Pani!

Nim opuszczę tę ziemię amerykańską, chcę, w słowach kilku, serdecznie Pani podziękować, za to że mnie tu dobrze żyło, za to że dzięki Pani znalazłem prawdziwych przyjaciół, i za to że mnie wolno było pokochać, tak jak drugą rodzinę, tak dobrych i zacnych ludzi, jakimi są Państwo Modjescy Junior. Wszystko to

materjalne Pana Pade. A nie chciało się im, iż aż strach.

Jesteśmy poprostu zabici z lubością o statku myślemy - Pan Pade z nas wszystkich najlepiej się ma i od czasu jak doktorzy wszyscy jednogłośnie uznali jego chorobę wszelakie za nie wielce niebezpieczne, nabrał dobrego humoru, życia.... no i apetyt dopisuje mu także nie źle.

A teraz kończyć muszę, bo późna godzina i zaspana moja mina.

Ręce Szanownej Pani serdecznie całuję ukłony Panu Chłapowskiemu przesyłam i.... dowidzenia drogim Kochanym Państwu. W. O. Górski

szanownej Pani zawdzięczam. Ślę też
dzięki serdeczne i szczere, z serca całego
Pani i Panu Chłapowskiemu.

Żyję tylko nadzieją że niedługo się
tutaj znowu wszyscy znajdziemy.

Dzisiaj tutaj rejwach okropny,
kufry wynoszą, pakują na gwałt, Mama
moja kochana, się irytuje a ja dopiero
zdołałem pierwsze śniadanie a zarazem
i kolację zjeść o 9tej wieczór.

Do tego przyszedł jakiś Pan z Kolei
aby załatwić tę sprawę wypadku
naszego. Beknęła Kolej dużo odszkodowania
dużo, bardzo dużo prawie tyle ile straty były

Neue Gedichte

Chalet Riond-Bosson
Morges

[illegible]

[illegible]

[illegible] "Campania", [illegible] "Lucania"

d. 25-én [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] [illegible].

Żona [illegible] się [illegible] [illegible] i [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] tak jak [illegible] [illegible].

Tutaj w [illegible] [illegible] jak [illegible]. [illegible] zawsze na punkcie [illegible] i [illegible] [illegible], Pan Cherrier zawsze taki kochany ([illegible] [illegible] konsul) a Pani Wilkinska nadzwyczajnie jak [illegible] [illegible] swojej dumy.

Więc nie wszystko i [illegible] [illegible] [illegible]. Felix wyślij [illegible] "[illegible]" [illegible] "[illegible]"

d. 23go [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Wszystkie moje plany co do książki
[illegible] na [illegible] [illegible]
[illegible] się do ustnej Pani rozmowy
[illegible] [illegible] dłużej jakiej [illegible]
jak [illegible] przy sposobności [illegible]
z Panią [illegible] [illegible] [illegible].

Wreszcie pragnę tylko jakkolwiek
z podziękowaniem — [illegible] stokrotnym
Szanownej Pani [illegible] się za [illegible]
uwolnić.

Przepraszam i dziękuję!

Przesyłam [illegible] [illegible]
kochanej Pani i [illegible] [illegible]
Zdrowia. [illegible] Pani [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible]

Wielmożna Pani!

Wywiązując się z polecenia Wielmożnej Pani zakomunikowanego mi przez męża – udałam się natychmiast po otrzymaniu listu od pana Kożkiewicza (z 6 t. m.) do pani Bathoryn u której na łaskawym chlebie p. Wodzyński mieszka.

Osoba która go utrzymuje sama niezamożna kobieta już starsza przyjęła go przed rokiem na parę dni do siebie gdyż p. Wodzyński przybywszy do Krakowa miał

dobrze wypruwać szycie czy też
jaki bilety, przysmaczek z jakimś
zakładzie tylko wierzę że został
tej dziewczynie do tego czasu. —
Widziałam tego staruszka. —
Ma lat 70 przeszło, garbusek,
i choć chęci ma do pracy,
jednakże jak inne (by) dzieci
byłby do każdego najlżejszego
nawet zajęcia już niezdolny.
Zapytałam ostatecznie tej pani
w jaki sposób niedawno tenże
mogłaby pomóc temu sta-
ruszkowi?
Odpowiedziała że naj-
większą łaską byłoby dla niego,
gdyby pani mogła mu przy-
czynić wstawieniem czy to u
p. dr. Skarżka czy też u
p. Stanisławika wyrobić
miejsce w zakładzie Staro-

wypłaceniu.
Staruszek miał już podo-
bno w tym kierunku czynić
starania, że jednak bez po-
parcia zjechały na niczem.
Co do przeszłości p. Budzyń-
skiego nic stanowczego i pe-
wnego dowiedzieć się nie mo-
żna. Co do stanu dzisiej-
szego uderza na pierwszy
rzut oka niedostatek wsty-
dliwie ukrywany.—
P. Bathoryna dodała także
że jednorazowy datek ze szko-
ły [illegible] [illegible] byłby
z wdzięcznością przyjęty.—
Gdyby dalsze jakie
informacje w tym kie-
runku były Pani po-
trzebne, oddaję wszelkie

nie ustąpi na rozkazy
Wielmożnej Pani — a
przy tej sposobności
niech mi wolno będzie
zapewnić Panią o wy-
sokiem poważaniu
i o wdzięczności z
jaką pozostaję

Felicyja Grekowa.

26/12 90 Lwów

Rynek L. 10.

Paris 17 nov. 1885.
5, Quai Voltaire.

Madame,

Ainsi que vous le prouvera la carte ci-incluse, j'ai rendez-vous avec Monsieur Young pour prendre des arrangements définitifs au sujet de mon drame Cléopâtre que j'ai considérablement augmenté et perfectionné, et je pense que le moment est venu d'entrer en négociations avec vous si vous désirez encore jouer ce rôle ainsi que vous avez [illegible] ma [illegible]

je pourrais m'adresser à une agence théâtrale, mais il me semble qu'il sera plus agréable pour vous et pour moi de traiter cette affaire de gré à gré.

Combien auriez-vous l'intention de m'offrir pour le droit unique d'exploitation de ma pièce avec les indications de mise en scène etc. – pour les États Unis d'Amérique ? Je n'ai pas l'intention de faire imprimer ma pièce avant qu'elle ait éprouvé son succès, ce qui vous garantirait contre les contrefaçons en attendant que vous eussiez pris votre "copyright" qui

nous en attenesait le monopole —

Si vous voulez bien m'indiquer le chiffre que vous seriez disposé à payer ce monopole, je vous enverrais immédiatement en retour et dans le cas où prix serait offert le traitement serait envoyé à un Chimiste de New York, qui vous remettrait en échange le paiement de la somme.

J'espère vous voir cet hiver. Je crois savoir que vous reviendrez dans deux ou trois mois au plus tard, —

de mes ne doute pas
ce fait un très grand
succès, ce livre ne chiffre
plus ses éditions — ce dont
on ne se douterait pas à travers
la déplorable traduction qui en
a été faite et que vous avez
peut-être lue.
En attendant votre réponse,
Veuillez Madame agréer l'assurance
de mes sentiments très distingués.

Henry Gréville

New-York, Hotel Dam
Jan. 7th 1886.

My dear Madame,

I am here in New York, only getting better from a very bad disease — which has left me very weak. But I hope to recover promptly, and want you to redeem your kind promise: Will you let me know at what time of the day, (not morning please) you can see me Sunday next? I choose that day as it appears to me

that you may like it better; but if any day would please you more, I would suit my visit to your valuable time.

With my best regards,

Ever truly yours

Henry Greville.

Biuro Cenzora Związku

Narodowego Polskiego w Stanach Zjednoczonych Polnocnej Ameryk



Miłość Ojczyzny
Miłość Bratnia
i pomoc bratnia

są hasłem
Związkowych Polaków
w Ameryce

Minneapolis, Minn. [illegible] 18[illegible]

Wiel. Hr. Karol Chłapowski!
w Nowym Yorku

Szanowny Rodaku.

Wnioskiem Związku Narodowego Polskiego
Związek Narodowy postanowił przyjść z pomocą wygnańcom z kraju przybywającym do Ameryki i celem tym zapraszam Sz. Pana do udziału w pracy, przez przyjęcie nominacyi na członka Komitetu Centralnego [illegible] [illegible]. Bliższe szczegóły doniesie Sz. Panu Agent Związku który niniejszy list Panu doręczy. Przez przyjęcie tego obowiązku Szanowny Pan [illegible] Ojczyźnie, zobowiążesz Pan mnie osobiście i wszystkich braci Związkowych.

Z braterskiem poważaniem
Franciszek Gryglaszewski
Cenzor.

[illegible]

[illegible]

[illegible]



[illegible] 23 Oct. 1878.
P.O. Box 388

Monsieur le Comte,

Je prends la liberté de vous envoyer par la présente quelques bagatelles dramatiques que j'ai écrites et traduites en anglais, et dont je voulais respectueusement prier Madame la Comtesse me faire l'honneur d'accepter.

Il n'y a entre les quatre pièces qu'une

Suite qui peut-être pourrait convenir pour le répertoire de Madame votre épouse. Dans ce cas Madame la Comtesse n'aura absolument rien à payer, ni à moi ni à mon éditeur, parceque je ne suis qu'un très humble amateur dans le monde de lettres et ne désire qu'à voir la pièce bien représentée.

Veuillez agréer, Monsieur le Comte, l'assurance

parfaite considération
G.al Gallenius

A Monsieur le C.te de Torzenlan
Clarendon Hotel

[illegible]

Najdroższej mojej dobrej
Pani. —

Przesyłam z podziękowaniem [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Że tego samego jestem [illegible]

[illegible] je [illegible] li

jest zdrowiej zaraz — a jak

[illegible] i pracowi-

ty, [illegible]anych, mu ma

przekonanie, którego jego

materyalne położenie

bardzo potrzebuje. —

T[illegible] główna powód

o której [illegible], przeważ

[illegible], że wątpić mi

[illegible]; [illegible]

[illegible]a, ale z pierwszą to naj-

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] — a [illegible]-

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] się [illegible]

na której przedstawić Pa-
na Jezusa [illegible], który
jest tylko [illegible]
[illegible] odrazającą [illegible]
[illegible] mówić [illegible]

Jakoś tak [illegible]
[illegible] tak
[illegible] najlepszy-
[illegible]
[illegible] nie mam do [illegible]
[illegible] tak [illegible]
[illegible]
i że tak [illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] za takie chwile [illegible], których dawno nie miewałem, a które mój kol. prolonguje dzięki miejscu.

Najprawdziwiej [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]



T.S.S. FINLAND

[illegible] affined [illegible]

[illegible] Friend

[illegible]

To

[illegible]

[illegible]

through Leo Maguire, [illegible]

47

Florence House

April 10, 1909.

My dear Count Bozenta, —

It was with great sorrow that my husband and I heard of the death of dear Madame Modjeska, and our hearts are full of sympathy for you.

In the face of such a loss, it is hard to say anything comforting, but there are two thoughts that must

III in sending our deepest sympathy, dear Count, and may the dear God sustain you "till the day break and the shadows flee away."

Yours most sincerely
Stella Hazeltine.

cheer your sad spirit.

The first is that dear Madame was one of the happiest of wives. The second thought is that she has only taken an earlier train to that Heaven we all hope to reach, and that she will be waiting to welcome her beloved husband, when the Father calls him.

My husband joins me

11. Albany Street.
Regent Park.
N.W.
le 19. nov. 80.

Madame

En réponse de la lettre aimable que vous avez eu la bonté de me faire adresser je ne manquerai pas de vous donner des nouvelles,

Lorsque le concert pour Agram prendra des formes plus pré-cises. Rien n'est encore fixé pour localité et temps. Vous remerciant bien de votre in-térêt dans l'oeuvre en vue, j'ai l'hon-

t
ndu
é.

ns.

re
n.

-neur d'être
Madame

votre très-humble
Haino Hugo.

Zakopane d. 14 lipca 1911
Świat Halmary

Szanowny i Zacny Panie!

[illegible]

przeczenie wyjaśnienia złożyć. Wypadek mój
mowa o Chałubińskim została odczytaną na posiedzeniu
Komitetu redakcyjnego Pamiętnika Tow. Tatrzańskiego,
oświadczył mi natychmiast p. Szczepański, że komitet
całego i [illegible] ustępu nie uznał za potrzebne
wykreślić, a co się tyczy wyrażenia Wali o [illegible] Chału-
bińskim, to uważa je za rzecz charakterystyczną w
ustach górala, że właściwie by je było usuwać, tem-
bardziej, że wyrażenia tego nie można brać przeciw
na serio, ale jako dowcipne powiedzenie, świadczą-
ce świadczące o bystrości spostrzegawczej górali, którzy,
niezależnie od kultu, jaki mieli dla „pana Chałubiń-
skiego", umieli to dostrzedz, co w dziele jego było dziwne.
Porównanie to zresztą w niczem nie ubliża pamięci
ś. p. Modrzejewskiej, która, że i w Zakopanem czas

twój zwracała na siebie przyjaciół, co w tem dziwnego."

Tak spędziła [illegible] wspomnienia [illegible], których nie zdołała jak mówić obraz i [illegible], niczego wyrazy tylko o [illegible] przeszedł w [illegible] mego niezmarnowane.

Będąc dziś na przechadzce z p. Adamem [illegible]-nem, wspomniałem mu o liście do mnie Szan. Pana i o [illegible] postanowieniu twego, nie tylko w [illegible] do [illegible], ale i on oświadczył mi, że to [illegible] tylko jako [illegible], nie [illegible] natury, o tem nie, aby mój Szan. Pan mógł posądzać o jakiś złośliwość, nie może być mowy, bo przecież zaraz na początku mego artykułu, gdzie jest mowa o „świeżej postaci Modrzejewskiej", dałem dostateczny wyraz mego kultu dla wielkiej ar-

jeśli mówi o „urządzeniu [illegible]", które Szan. Pan
mnie [illegible] powierza, to zdaje mi się, że najle-
piej jest [illegible] rzeczy nie przerabiać swoi-
mi „skracaniami" czy „wyjaśnieniami", bo tym sposo-
bem [illegible]
[illegible] pisarstwo.

Jeżeli Szan. Pan nie [illegible] tego [illegible],
jestem gotów usunąć wszystko, co Szan. Pan uzna
za właściwe w celu „urządzenia [illegible]", bo [illegible]
[illegible] Szan. Pan nie pozwolił
o jakiś cień [illegible] mojej woli.

Przy sposobności [illegible] Szan. Pana [illegible]
[illegible]
[illegible] najgłębszego poważania i czci.

Sługa oddany
Ks. Ignacy [illegible]

64

Kraków 11/1 1877 53

Droga Kochana Pani!

Jestem tak niezmiernie wdzięczną Pani, że nie mam dosyć słów aby Jej podziękować, będąc tak wzruszoną [illegible] aby [illegible] wielkiej tak wielkiej przysługi, to już nie wspomnę mej nie zmiernej, ale po prostu niespodzianej myślicie; Łaskawa Pani tak że każdy najmniejszy i wielki drogiej Pani mam nadzieję, że zdołam przez dokładność kostjumów, nie

dęty tylko dla maleńkiej gar-
stki narodów.
Zmartwiłam się wczoraj, że Karol
się nie umiejący drogą Pani oszczędzaj
się, co poważnie pamiętając o tem że równo
nie Twoje nie tylko co cielesnej ta-
mie należy, dziś jest ono własnością
nas wszystkich i najgorszym
naszym życzeniem, aby nam jak
najdłużej przyświecała. —
Nie chcę zabierać dłużej drogiego czasu
panu Karolowi dziękując serdecznie za
pamięć, biedny Staś od kilku dni mu-

zi pokutować w Turku, na ten swój niniejszym portretem, polecił mi załączyć, tak bogata wdzięczna ulżony.

Dziękuję raz jeszcze, i proszę o zachowanie w pamięci dawnej Katarzyny

Antonina Hoffman



Szanowna Pani! Zadziwi to Panią może
otrzymując codziennie pargalów które
piszą z prośbą, sama ... nie
mogę jeszcze tak bardzo ... ...
Bliższego oznaczenia do dwudziestego
Stycznia wiadomo sześć razy ...
... pierwszym ... jeszcze ...
na, i do tej pory przyjść nie mo-
gę ... — — Otóż moja prośba, od-
dała, najpierw jako dawnej koleżance
należy mi się fotografia, wyjeżdżając
z ... Hrabina Bendawa obiecała
mi że jak Pani ma przyjechać do
do Warszawy przyśle. i Dobrze będzie ostatni
raz ... przed ... jadę do Paryża
także obiecał, a zatem nie Pani
nie przestaje, tylko mi ...
i ... zwłaszcza ... podpisem,

teraz druga prośba, czybym nie mogła
[illegible] Panią o jakiś obrazek, który
dla Pani jest nie użyteczny, dla mnie
będzie świętym, zwłaszcza otrzymawszy go
znając jej dobre serdeczność zresztą
[illegible] Panu mam wdzięczność całym mój
świętym [illegible]... Teraz wypisuje się Pani
do Panny z pożegnaniem, przykro
mi że w [illegible] niedzieli [illegible]
widzieć Panią, było ja nie [illegible]
to [illegible] dla tego [illegible]
za moje bazgranie, niestety [illegible]
do pisania, ale [illegible] Panią - nudzić
czytaniem. Teraz było tak jak
[illegible] w Galgandelu, widzisz [illegible]
ja już [illegible] nie chodzę, [illegible]
[illegible] też prawdziwie; jak [illegible]

przypadkiem z tobie, że mnie [illegible]
otrzymam odbierze, tak się i ze mną
stało. — proszę Panią zmiarkuj te
karteczkę, gdyż [illegible] [illegible] moja
odpowiedź tylko więcej [illegible] [illegible]
Pani[illegible]; Łatwo Panna jeśli [illegible]
jeszcze [illegible] raz. p. Karolowi moje serdeczne
pozdrowienie. — Adres mój Trzcia-
ńska Nr 4 mieszkanie [illegible]
piętro. —

Zawsze życzliwa

Dnia 15/12
1880 r.

Teofila Hoffmann

Łaskawa Pani! Z wielką nieśmiałością
piszę, ciągle z prośbą, znając dobre
serce Pani wiem że mi nie odmó-
wi jako dawnej Koleżance, i dopomo-
żesz mi, jestem bardzo nieszczęśliwa,
dwa lata jak jestem chora, miałam
wodną puchlinę, przez razy wypuszcza-
li mi wodę, nogi miałam nacinane trzy-
dzieści razy, jednak Bóg miłosierny pozwo-
lił mi żyć, choć są tacy co pragną mo-
jej śmierci, Mąż mój najął mi mie-
szkanie za Miastem a sam mieszka
z swoją Panną na utrzymanie daje mi
tak mało że nieraz bez Kolacji idę spać,
jeździ się Panusia która widzi z p. Bar-
nasz na moją spowiedzi, nieraz poczci-
wa dopomagała mi ile mogła, zaklinam

się trochę, dla tego udaję się do Łaskawej
Pani prosząc ażeby mi dopomogła, a Bóg
Pani wynagrodzi. chciałam się sama udać
do Pani, ale chodzić nie mogę mam
jeszcze nogi z puchnięte, po pokoju
chodzę, jak mogę, podczas mojej sła-
bości dużo mi rzeczy zaginęło, jak
chce wyjść to sobie muszę pożyczyć ubra-
nia bo nie mam nic ciepłego włożyć
na siebie. jeżeli Pani będzie miała
cokolwiek czasu bądź Łaskawa odwiedź
mnie, lub oznacz jaką godzinę gdy
będziesz sama, a jak będę mogła tak
się przywlokę chcąc choć jeszcze raz Pa-
nią zobaczyć. nie widziałam Pani już
siedem lat, czy ja myślałam kiedy się
ja do takiej biedy dojdę, mając Męża
a wszystko zawdzięczam jego familji.

miałabym dużo dopisania, ale bym się Pa-
nience trudziła, wiem że masz każdą
godzinę zajętą, dla tego kończę mojo
pisanie, polecając się dobrem sercu
Pani, p. Karolowi szczerze Pani powiedzia-
ła że to przez mnie jest ten kwiatek co na swo-
jej fotografji mu napisał, ale bardzo
zwiedły przez karę, aż mnie zasłużona.
Oczekuje łaskawej odpowiedzi.

Zawsze szczerze
życząca
Tc. Hof...

p. s. Po przeczytaniu proszę bardzo, zniszcz
Pannusia ten list, gdyż obawiam się żeby
kto więcej nie czytał oprócz Pani i P. Karola.

Adres mój: Ulica Nowo Wileńska № 17.
Dom Batickiego.

Maestricht ce 10 Nov. 1875.

Madame,

Depuis longtemps je me proposais de vous donner de mes nouvelles, et enfin aujourd'hui, me trouvant au milieu de ma famille, je m'en acquitte avec véritable bonheur; avant de vous parler d'autre chose, il me reste encore à vous remercier de tout coeur de ce que vous avez bien voulu faire pour moi pendant mon séjour à Varsovie; soyez persuadée que vous trouverez en moi un coeur reconnaissant.

Depuis mon départ j'ai bien pensé à vous ainsi qu'à Monsieur Chapowski.

Les moments agréables que vous m'avez fait passer à Varsovie, je ne les oublierai jamais.

Je me trouve au milieu de ma famille pour quelques semaines encore, puis je repartirai pour Paris, où, d'après ce que vous m'avez dit, vous serez probablement, et où alors j'espère vous retrouver.

Tout va pour le mieux, et je suis en train d'organiser un Concert ici, qui réussira probablement.

Veuillez présenter mes meilleurs respects à Monsieur Chapowski;

et dites-lui que je serai heureux de le revoir à Paris cet hiver.

Je finis ma lettre en vous priant de toujours me croire,

Madame,

Votre ami dévoué et reconnaissant,

J. Hollman,

Mercredi 19 Mai 1880.

23, Granville Place,
Portman Square. W.

Chère Madame Modjeska,

C'est par un véritable hasard que je lis votre nom sur l'affiche, et je serais bien heureux de vous revoir et de vous serrer la main ainsi qu'à Monsieur Chlapowski. Je suis à Londres depuis quelques jours, et je pense y passer une partie de

la saison. Donnez-moi,
je vous prie votre adresse,
et je me ferai un véritable
plaisir d'aller vous voir.
J'ai appris avec le
plus grand plaisir
tous vos triomphes en
Amérique, et
permettez-moi de vous

me féliciter de tout
mon cœur.

Présentez-je vous prie, tous
mes meilleurs compliments
à Monsieur Clapisson
et croyez-moi toujours,
chère Madame,

Votre bien dévoué
J. Hollman

115

22 Bury Street
St James's
S.W.



25 Mai 1881.

Chère Madame Moscheles,

Vous m'avez bien [illegible] en [illegible] quand je pourrais avoir le plaisir et l'honneur de vous rencontrer.

J'ai laissé [illegible] de l'hiver en Russie, sans oublier de passer par Varsovie où mon séjour était le plus charmant.

Veuillez présenter mes meilleurs

Respects à Madame Capuzzi,

et l'en attendant à bientôt de

[illegible]

[illegible]

Votre tout dévoué

[illegible]

[illegible]

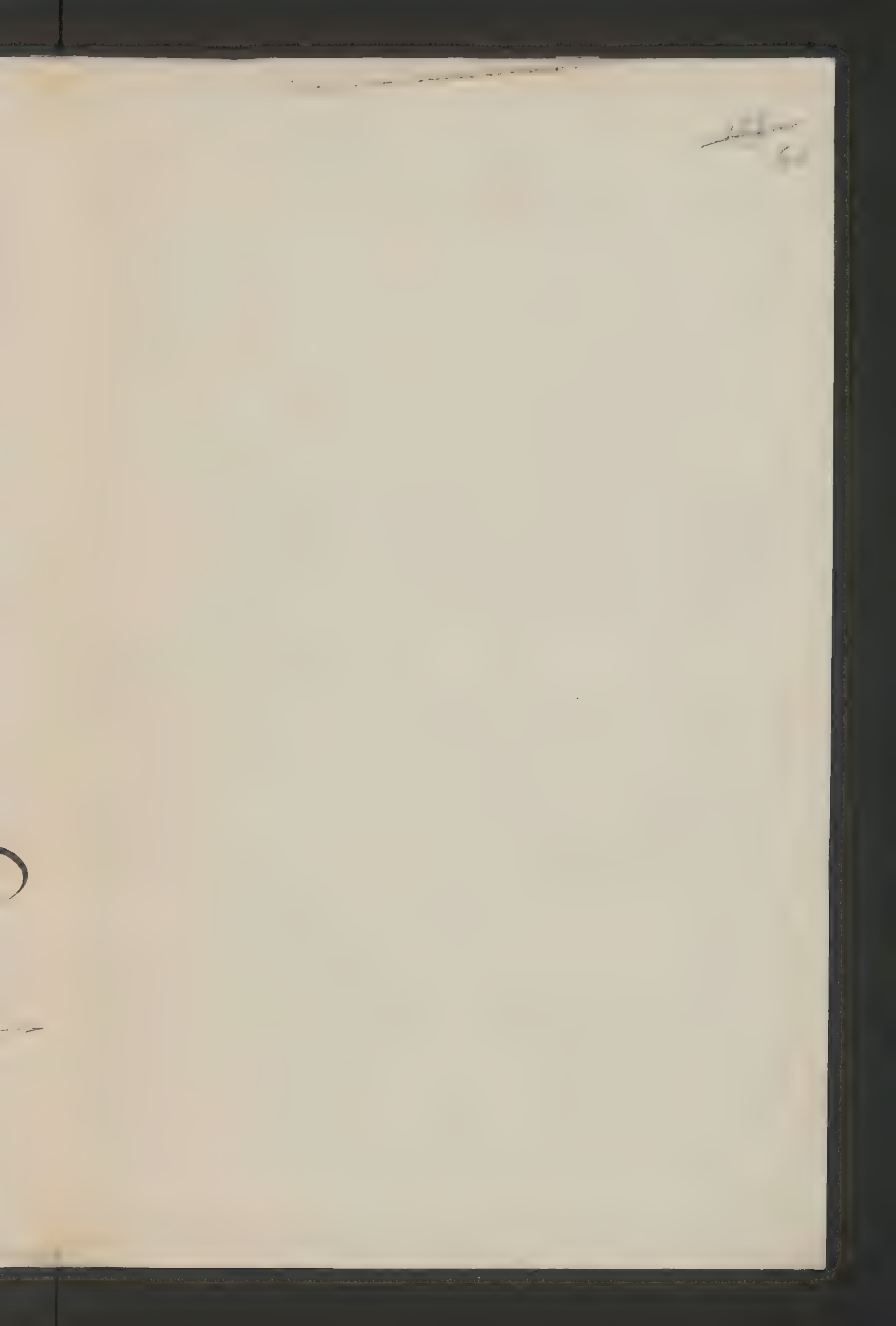
22 Jermyn Street ~~130~~
St. James's,
S. W.

1er Juillet 1881

Chère Madame Modjeska,

Merci et merci mille fois
et tout coeur pour votre gracieux
concours de hier à mon concert.
Vous avez ravi tout le monde,
et le public était en extase,
même vous avez fait couler des
larmes!! Je vous serai toujours
reconnaissant et je me ferai
un véritable plaisir d'aller
vous voir Dimanche pour vous

remercier encore de vive voix
pour tout ce que vous avez bien
voulu faire pour moi.
Ne m'oubliez pas auprès de
Monsieur Claparski et croyez-
moi, chère Madame Moczarka,
Votre tout dévoué et
reconnaissant
J. Hellman.



Droga, Łaskawa moja Pani!

Pomimo największej mojej chęci, nie mogłem dziś przyjść podziękować Jej za tę wielką łaskę którąś mi wczoraj uczyniła, przyjmując udział w moim lichym odczycie. Jest to większa łaska niż Pani sobie wyobraża.

Nie przyszedłem dziś i nie przyjdę aż chyba jutro, a to z powodu że jestem zbyt zmęczony i sfatygowany przez kilkodniową bieganinę; a wilgotne dzisiejsze powietrze pogorszyło stan zdrowia biednego, chorego paralityka.

Jutro odniosę pani dług zaciągnięty przez moją żonę; a sam ucałuję rączki Pani, a jeśli pozwoli to i narzeczona; a w tej chwili tylko względom i pamięci się polecam. Przyjaciel i sługa

Julian Horain

PS. Posyłam Pani drogiej list mojej żony, abyś wiedziała jak w porę przyszłaś nam z pomocą, a także list hrabiego Klemensa Dzieduszyckiego, w którym znajdą się projekta na Panią; odpisałem już mu, że w tej chwili — niemożebne.

Kraków 7° stycznia
1882.

[illegible]

Zalecic [illegible] na [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Sługa [illegible]

52

SYMBOLICAL CENTENARY CHART

— OF —

American History,

Inventeur et propriétaire,

JULIEN DE HORAÏN,

957 Folsom Street,

SAN FRANCISCO,

(CALIFORNIA)

1

Kochana Pani!

Racz mi darować, że może nadużyję Twej grzeczności, ale zmuszona jestem udać się z prośbą, abyś mi pani raczyła przysłać z księgarni Śpiewy z Paców, gdyż u nas nie dostanie, i owe kanagłki gdyż Hrabina wyjeżdża a pragnie dostać jak, z długu zaciągniętego uiszczę się zaraz z wdzięcznością, - napisz mi też pani o swojem zdrowiu co tam słychać nowinek, i kiedy pani wyjeżdżasz do Poznania, Żegnam Panią zapewniając o mej życzliwości i szacunku

J. Hubert.

Lwów d: 9. 6. m.

Wielmożnej Pani Chłapowskiej

Kochana Pani.

Zamieszkując w swoich dobrach, żyłam jak murem chińskim od Ignacewa, od reszty świata, pisząc list do Pani adresowałam do Poznania, prosząc ją o sprawunki, a Pani dawno już z tamtąd wyjechała, więc teraz nie mogę panią zajmować niemi, tym bardziej że w Krakowie wszystko drożej kosztuje, sądziłam... że jak Pani będzie wracać przez Wrocław to u Gerwara będzie z pewnością, a zatym jaka Modna Mantyla z roku 1850. wpadła by jej w rączki, i tanim kosztem była bym modnie ubrana, ale jeżeli nam Bóg dozwoli życia i zdrowia. to na przyszły rok odwetuje sobie,-

za listy. Andzia serdecznie dzię=
kuje, po całych dniach siedzi
przy Fortepianie.. i znajduje
prześliczne kawałki, Majera=
nowska chciała ją wyuczyć.
i przysposobić do kilku ope=
retek, a najwięcej liczyła na
Aline. w Paryżach, więc byłyśmy
zmuszone naprzykrzać się Ko=
chanej Pani, za co serdecznie
przepraszam, i daj Boże odwdzię=
czyć. nic mi też Pani nie piszesz
jak się ma P. Karol, wasze zabili.
i gdzie przez cały miesiąc siedzieli.
Mam wyobrażenie. coś Pani cier=
piała z urzędem, to jeszcze wiel=
kie szczęście, że obrał sobie sie=
dzibę na wodzie! jakiś urząd z
dobrym wychowaniem, skromny,
My dzięki Bogu zdrowi, ja w Te=
atrze mieszkam, a Mąż w domu

naszym, bo tam budzie stajnie
Warszawie i. t. d. będzie może utrzy
mywał Powozy, (czyli) Fiakry!
ale to dopiero może?.. Andzia zwiel
kim zapałem uczy się śpiewać, ro-
bi znaczne postępy, więc i tu na-
dzieja. że to coś być może? otóż
masz kochana Pani wszystko.
co się nas tycze,- Gazety czytając..
wiesz pani co pisali o powrocie
naszego Towarzystwa, z tąd wyni-
kło. że jeden z obrażonych dał w
Twarz Recenzentowi, co dalej?
tego wyniknie? nie wiem, ja tu
żyję na sposób moskiewski nic
nie widzę. nie słyszę. i nie mówię
bo wiem że baty. (myślę tylko. co to
dalej będzie? przybyły nam dwie ar-
tystki PP. Popiel. i Bieńkowska, ale
dotąd żadna jeszcze nie wystąpiła,
ja nic nie gram. Dyrekcja oszczę-
dza mnie łaskawie. i abym się

nie forsowała, same podrzędne.
Kole mi ofiarnie, Kasier tedy
mają bezgraniczne. Polecając się
serduszkowi Pani. Zostajemy
z Przyjaźnią i Szacunkiem

K: J: Hubertowie

Lwów d: 20. wrześ. 1867.

P: Karolowi dołączamy nasze
uszanowanie, .

Proszę tylko Kochana pania . .
jeżeli masz jaką korespondencją
z Zmerzwarem, dowiedz się. po
czemu Aksamit szeroki Czarny
lub. Grogre dobre na Palto, bo
z tąd Ktoś jedzie do wrocławia,
adieu, cieszę się kiedy też raczysz
pani przypomnieć znów sobie o
mnie ?

wszystkie kątyski niewinnych...

Kochana Pani

Nie zapieram się tego... że bardzo było mi przykro nie otrzymując tak długo odpowiedzi na list mój, tym bardziej kiedym odebrała Pani rochy z uwiadomieniem Pana Smerwara że to Pan Chłapowski kazał mi je przestać nie umiejętam sobie tego wytłomaczyć... ale list Pani go pogodził mnie z nią kompletnie, nie mam słów na pocztę kowanie Pani za Pani rochy, tak mi się podobały, żem je w Piec wrzuciła (jakiś pani kazała) tylko można ... ześ pani nie radyz ponowoła sześć par większych, i sześć par mniejszych, bo mi Anini zazdrości, i gotowa wyjmować

[illegible]

(= Pieca) po jednej ... u
raz jeszcze dzięki, bo są bar-
dzo ładne. A cóż ja kocha-
nej Pani mam teraz donieść?
najnowsza wiadomość, że Roda-
kowski zrobiwszy długo na
dwakroć przeszło, wyjechał za
granicę, ja go serdecznie żałuję
i pojąć nie mogę jakim spo-
sobem tak dobry i prawy
człowiek mógł dojść do tego?
wyobrazi pani sobie co się
musi dziać z Aszper...? byłam
u niej, ale ona nie była, więc
ją nie widnie, siedzę w moim
ogródku jak u Boga za pie-
cem, do miasta rzadko chodzę,
i choć Galmajer gra co dzień
to ja dopiero raz ją widziałam
tam, nasze Towarzystwo wyje

chało dziecko... w nocy o 2giej, i
jak tu opowiadają, że zaleciała (?) miała spotkać maleńka nieprzyjemność od Dyrektora, wś... niby...
świnieczko" Matpeczko i t. d.
Ona nie widziała że Dyrektor
stał na boku, i słyszał jak ona
buntowała swoją przyjaciółkę
Nowakow... żeby nie przyjęła
tego Konwoju który był jej...
przeznaczony, otóż z tego powodu
doznała biedaczka takiej niegrzecz-
przymówki Szymańska została
ale i tej nie widnie, Rutkiewi-
czówna też sama została, my
mieliśmy zamiar pojechać na
wieś do Hr [illegible] Staryńskiej, ale nie
możemy się załatwić z kupnem
tej Realności graniczącej z na-
szym domem, ciągle jesteśmy na
ukończeniu, a skończyć nie

można, ja o tym doniosłam. Hra-
com tylko miała tych szkiełek
tom jéj dała było 41. sztuk, więc
może jéj wystarczy. bo nic o tym
nie pisała – Nie gniewaj się ko-
chana pani. jeżeli nadużywam
twojéj grzeczności. i prosić się
będę abyś mi doniosła, poczemu
takiéj dobrego Grogre czarnego,
szeroki. i dobry gatunek, i Aksa-
mit czarny szeroki, chciała bym
sobie na jesień sprawić Palto,
może tam pani dostaniesz ja-
ką Mantyle czarną Aksamit-
na, co to już z mody wycho-
dzi aby tanio, była bym pa-
ni najwdzięczniejszą, ale to
by można dopiero za powro-
tem do Krakowa, upszeze się
zaraz z podziękowaniem ser-
decznym, Teraz żegnam Kochaną
panię Zostaję – Przyjaźnia i Sługa
Józefa Hubert

Kochana Pani!

Jesteś tak zła, z zepsutym babsztylem, że nawet gniewać się na ciebie nie warto, więc wolę od razu przystąpić do przebaczenia, aby tylko nastąpiła skrucha i poprawa! Sztuk droga Pani brakuje mi jeszcze trzy, to jest Szlachcic staropolski, - Lione Forte spada, - i Podziemia Raguzy, czyli Zwaliska Wieży S.go Norberta, - Tego roku byłam w takim ambarasie z moim benefisem.. że musiałam pierwszą lepszą sztukę starą wybrać i grać, więc na gwałt trzeba mi było tych sztuk które były u pani, a w żaden sposób nie mogłam ich dostać, chciej Pani być tak dobrą i posunąć jeszcze te trzy sztuki. Bilecik Adasiowi oddałam - też teraz mam donieść Kochanej Pani.

a dzięki Bogu dosyć zdrowa, chcia-
ła bym z całej duszy choć parę
tygodni przebyć z wami, ale nie
zgłaszałam się, bo słyszałam że
Rychter i Królikowski mieli
zjechać na gościnne występy,
teraz zaś za późno, bo wkrót-
ce wyjeżdżacie, więc moje na-
dzieje skończyły się, i zawiodły
jak zwykle każde prawie plany,
w istocie że Andzia maja bardzo
wiele skorzystała od Majeranow-
skiej... która całą duszą zajęta
się nią bez interesownie, a której
my do śmierci winni wdzięcz-
ność, Otrzymałam propozycją
od naszej Dyrekcyi, i choć bar-
dzo mi pochlebna, ale nie mo-
głam dotąd korzystać, bo chcę
aby się jeszcze uczyła, - śpiewała

tylko w mojm Benefisie i w kon-
cercie na ubogi, dzięki Bogu
podobała się nad zasługi, jeśli
Bóg da doczekać, to będę się sta-
rała abyśmy mogły obie do was
zagościć, gdyby Hrabia dawał
Operetki to i do Poznania bym
się puściła, ale to znów marzenia.
Czytałam że się pani doskonale ba-
wiły w karnawale, ale i my tu nie
próżnowały, moja Andzia znów w
świat mnie pchnęła, bo dla niej i
ja musiałam się rozruszać, miałyśmy
kilka wieczorów bardzo miłych, u
P. Hra... Stawgińskiej bardzo mile
byłaś pani wspominaną, Ona zaw-
sze dla Pani z największą admiracyą.
Teraz pozostaje mi tylko pożegnać,
serdecznie (choć listownie) ucałować
i zapewnić o mojej Przyjaźni,
z którą zawsze dla niej pozostaję

J. Hubert

Andzia i Mąż mój dołączają ukłony
również Panu Chłapowskiemu
(choć o nas zapomniał). a proszę pisać
bo miłą mi każda wiadomość od Pani,

jeżeli Pani będziesz łaskawą: to proszę
oświadczyć. Hrabiemu nasze Uszanowanie

Łaskawa Pani!

Chciej mi darować, ale okoliczność która mnie trapi, zmusza mnie stać się może natrętną obarczając Panią memi kłopotami! oto mam Brata Ciotecznego w Warszawie. który ma być bardzo nieszczęśliwy, pisałam do Pani Borkowskiej, prosząc jej o jaką kolwiek protekcyą, żeby mógł nie być zmuszonym płacić za szpital w którym był kilka miesięcy, potem pisałam do Pana Chomińskiego posyłając na jego ręce 10. Rubli, i dotąd nie mam żadnej odpowiedzi od nikogo, niewiem więc co się dzieje z tym nędzarzem? ja nie mam tyle aby go zaraz wydźwignąć z nędzy, mój Mąż od dwóch lat bez Angażement, a na swojm przedsiębiorstwie stracił, więc nie jesteśmy teraz w stanie nic więcej jak od czasu do czasu małym datkiem go zasilić, chciej droga Pani wypytać się o niego u P. Chomińskiego

i racz mi Krakowie donieść
co się z nim dzieje a idąc
za głosem swego szlachetnego
serca, może zdołasz pani swoją protek-
cją, użyć jego nędzy, może by go można
w jakim zakładzie umieścić, lub coś
kolwiek — bo ja nie mam wyobra-
żenia, co by tam można dla niego
obmyśleć! zrób więc pani co jej ser-
ce podyktuje a Bóg jej wynagrodzi,
Polecam się jej pamięci oczekując
odpowiedzi Zostaję z szacunkiem
Józefa Hubert.

Lwów d: 3go Paździer... 1869 r.

Mąż mój i Andzia Obojgu Państwu
dołączają swoje ukłony

Proszę mi darować, jeżeli adres nie
będzie jak się należy bo nie wiem czy
doszedł by list tak prędko —

Posyłam Kochanej Pani wiersz, czy odpowie wymyśle – nie wiem; ale usiłowałem być wierną, jedną tylko myśl usunąłem z umysłu: „Wie brav er gekämpft auch hat" bo to odejmuje cechę rolniczą nie naszej narodowości. Nasz biedak jest nędzną, biedną istotą zaprzężoną w bój bez uczucia, który bój uszlachetnia. Chciałem jak najlepiej, proszę

niech mi Pani wskaże jeżeli
co trzeba poprawić. Serdecznie
rączki kochanej Pani ściskam —

Śmierć żołnierza

Leży cicho żołnierz młody
Na skrwawionej ziemi łonie;
Nieliczony, zapomniany
W obcym kraju, w cudzej stronie.
Błyszczące świetnie w krzyżach złotych,
Przejechali generały;
On krzyżyka mieć nie będzie,
Trup jak posąg — marmur biały —
Na jednego też szukają

W żalach, jękach, w niepokoju;
Lecz o niego nikt nie pytał,
Gdy po ciężkim spoczął boju.—

#

Lecz tam kiedyś, w jego domu,
Gdy brzeg słońca gasnął złoty,
Powstał nagle ojciec stary,
Pełen przeczuć i tęsknoty.

#

— Może — mówi — syn mój ginie!...
Kość z mej kości, krew z krwi mojej!—
Matka głośno zaszlochała,
— Patrzcie! woła — zegar stoi!—

#

I dziewczyna jękła blada,
Krwawa łuna na las bije:
— Skonał — rzekła — padł zabity,

Lecz ta, w sercu mojem żyje! –

#

I w boleści gorzkiem żalu
Zapłakało razem troje;
Z podniesionych w niebo oczu
Wytrysnęło trzy łez zdroje –.

#

Niebo trzy te święte sobie,
Wszystkie srebrne trzy zebrało,
Przez etery, przez błękity,
Popłynęły chmurką małą.

#

Aż opadły czystą rosą
Na żołnierza zimne skronie,
By nie leżał niepłakany
W cudzym kraju, w obcej stronie.

+.

Niedziela

Villa Miramar
Santa Monica

I hope that when you [illegible] this and [illegible] you [illegible] ? [illegible] friends that he may see you here at our house again —

[illegible] Richard [illegible] joins with me in [illegible] [illegible] [illegible] —

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Hotel Royal 1714 Indiana-ave-
nue Chicago le 2 Juin. —

Chère Madame, — Depuis long-
temps déjà, je voulais vous
écrire, mais j'ai été fort
occupée et les nouvelles que je
pouvais vous donner n'étant pas
très intéressantes et n'ayant
rapport qu'aux difficultés
qui s'arrivent à moi chaque
jour, je ne voulais pas vous
ennuyer de tous ces longs
détails — Vous avez déjà été
si bonne pour moi, que je
ne voudrais pas avoir l'air
d'abuser de vous. — Vous avez
du sans doute être fort étonnée

veut bien fournir l'argent nécessaire pour l'entreprise, mais les conditions sont telles que je me trouve très embarrassée ne sachant si je dois accepter oui ou non. Par exemple voici les conditions

$ 150 par semaine — le voyage pour moi et 2 personnes, et la troisième partie de la recette — fournir mes toilettes et le voyage aller et retour en Europe. Maintenant avec ces 150 $ par semaine il me faudra payer toutes mes dépenses d'Hôtel etc ce qui

Que je ne sois pas partie
pour New York, ainsi que je
vous en avais exprimé l'in-
tention. Mais après avoir
bien réfléchi, je suis restée
pour ne pas froisser par un
départ trop précipité Mr.
Hamlin qui m'avait offert
un engagement, comme
vous vous en souvenez peut-
être. Néanmoins je crois
qu'il n'a pas été satisfait
de moi, n'ayant pu me
décider à signer avec lui
lorsqu'il me l'a demandé.
Maintenant Mr. Kelley a
trouvé une autre personne qui

peut bien donner l'argent nécessaire pour

ne me laissera absolument rien comme
profit – Que pensez vous de cela ?
Heureusement que je ne pas perdu mon temps
pendant toutes ces alternatives – J'ai trouvé
un excellent professeur d'anglais, en
Mr. Harry St Maur et j'ai étudié
tous les jours. – Vos deux dépêches
d'hier m'ont profondément touchée
comme vous devez comprendre et je ne
sais comment vous remercier pour tout l'in-
térêt que vous me portez. Croyez bien que je –

n'oublierai jamais toutes
vos bontés, et que je vous
resterai toujours bien dévouée
et reconnaissante. Je me
suis acheté une photographie
de vous — et souvent quand
l'angoisse m'a pris dans
des moments de désolation
j'ai regardé dans vos bon[illegible]
et j'ai trouvé de la conso-
lation. (Votre bonté, votre
amitié, m'ont adouci quelques
moments amères croyez-le.
Je sais que vous me —
comprenez et la situation
difficile dans laquelle

choses que je ne sais exprimer dans une langue étrangère. — jusque là je vous embrasse de tout coeur et je reste à vous bien dévoué vôtre

Tony Ameo Janisch

je me trouve. Je suis
très bien dans l'Hôtel
où je suis maintenant
il est situé auprès du
lac, c'est beaucoup plus
agréable que le grand
Pacific. — Je vous ai
télégrafié aujourd'hui matin
et si vous me répondez
d'aller à New York j'irai
de suite et j'aurai alors
le grand plaisir de vous
voir et de causer
avec vous — de tant des

W Krakowie
26/IV 1903

Szanowna Pani!

Proszę przebaczyć mi że choć nieznajoma ośmielam się pisać do Pani, ale naprawdę że nie mogę się wstrzymać, zawsze od dzieciństwa wiedziałam o tem, ale sama nie umiałam wyobrazić sobie, że może na świecie egzystować coś

tak idealnie szlachetnego jak gra Pani!
Patrząc na Panią można stać się lepszym!
Nigdy w życiu nie byłam bardziej wzruszona
jak wczoraj – patrząc – bo chociaż Pani nie
powiedziała była ani słowa (chociaż jestem zwolen-
niczką Wyspiańskiego) wystarcza patrzeć tylko
aby uwielbiać i ciągle myśleć „w każdym ca-
łu Królowa.”
Obecnie marzę tylko, aby móc pocałować
Pani obie ręce! Jeszcze raz proszę mi przebaczyć
śmiałość i nie wziąć za banalne komplement
tego, co jest najszczerzej odczute! Z szacunkiem
Michalina Janoszanka

[1880]

Mon cher Charles.

Le Prince viendra entre 2 et 3 hres prevenez qu'il y-aie quelqu'un pour le recevoir.

Tout à Vous

M Faran



20/7 67

Jeśli czas, wola i ochota Pani służą a towarzystwo nasze nie nudzi, pozwalamy sobie prosić Panią około pół do 8 w czwartek na kawę. Idąc sami na przedstawienie, mamy wszelką nadzieję, że i Pani naszego potrzebnego do przygotowania trudnej roli nie zabierzemy. – O łaskawą odpowiedź prosimy.

Szczerze życzliwi

V. J.
M. J.

[illegible] ta[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]. Dostaję [illegible]
[illegible] nie nadesłano [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] nie [illegible].
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] zebrała[illegible]. [illegible]
[illegible] [illegible]. [illegible]
[illegible] nie zmarło. —

Pani
Helena Modrzejewska
odebrać raczy.

Poznań, Św. Marcińska Ulica No. 59.
25 Lutego 1870.

Kochany Karolu!

List Twój serdecznie mnie ucieszył. Oboje Państwo jesteście dla mnie drodzy pojedynczo, drodzy przez samych siebie, drodzy jako wspomnienie lepszych czasów, bo obecne dla mnie twarde i bolesne. O moich osobistych kłopotach nie będę Wam mówił, bo nie jest moim zwyczajem bawić się w spowiedź, choćby nawet najszczęśliwszego, za tamowaniem wszystkiego co mnie boli; wolę odpowiedzieć na kategoryczne Twe zapytanie – bo się tyczy zawodu teatralnego dla przedstawicieli sceny polskiej, skrywają się raz tutaj i w Galicyi ... dki; obecnie dochodzą do 4000 tal. ... będzie ... z corocznym ... na którą przynajmniej potrzeba 3000 tal. – bo się tyczy istniejącego tutaj towarzystwa dramatycznego pod dyrekcyą P.P. Mengla i Nowakowskiego, gra ono nie przerwanie – utrzymując teatr miejskim i letnim, opłacając nim ... niemieckiemu Dyrektorowi teatru 400 tal. miesięcznie. Kontraktu z reprezentantami naszej publiczności nie ma żadnego. Towarzyst. ... nie ... chociaż ... Pani Nowakowska ... szczególnej protekcyi Biskupa Potockiego..... Teatr ... się stały niedobrowolnie katolików κατ' εξοχην, jak ...

dziełkowstwa Morawskiego, Matwa, Kajetana M. itd.
Teatr jest u nich na indexie; Tygodnik Katolicki
piorunuje przeciw niemu jako przeciw objawowi bez-
bożności. Czy Ty pod tym względem zostałeś jakie-
kiś jakową zmianę, — nie wiem. A teraz musisz
mnie objaśnić, co mam dla Was robić i czy
wogóle robić! — Robię wszystko, co muszę, naj-
dokładniej i najsumienniej, ale jeśli mam
prawdę powiedzieć, obawiam się dla Was po Was-
zemu, przykrego i bolesnego zawodu. Zdaje mi
się coraz widoczniej na twojej glinie między
burżuazyjnym a katolickim sektorem, dla przedsię-
wzięć narodowego kierunku coraz mniej wid-
oków powodzenia. Otóż moje osobiste wrażenie
i przekonanie. Mimo to, gotów jednakże je-
stem uczynić wszystko, czego sobie życzycie
i co rozkażecie.

Tylko Szymanowskiego widziałem przed kilku
dniami; mówił mi wiele o Was. Pytał się o
Poznań i o jego miejskie nowiny. Karnawał
smutny i pusty; przedstawienie na kasy wygasłe,
święty Wincenty nawet zebrał zaledwie 8 par
na sali Bazarowej. Une débâcle complète, voilà
tout!
Żona moja i Józio witają Państwa Obojga
serdecznie. — Was samo szczerze i serdecznie ści-
skam Kazimierz J.

Łaskawa Pani!

Przebacz Pani, że i ja ośmieliłem się należeć do grona, które dziś składało Ci swoje życzenia, i pozwól mi cieszyć się nadzieją, że moje lubo ostatnie, przyjąć raczysz ze znaną uprzejmością i dobrocią. Ale że ze wszystkiem mówię na tym imieniu łączy się i interes osobisty, poddając się temu powszechnemu prawu przyznaję się do winy. Pragnąłem wprawdzie w dniu Imienin Pani powinszować Ci, ale pragnąłem także przypomnieć Twojej pamięci

Pani życzliwego sługę i przyjaciela.

J. S. Jasiński. —

Warszawa
d. 1. Marca 1866.

Łaskawa i dobra Pani!

Z prawdziwą radością przyjąłem kilka życzliwych słów przesłanych mi imieniem Pani przez Hr. Przezdzieckiego, najpierw z najgłębszem podziękowaniem za dowód, iż Pani nie zapomniała o tej życzliwej mej usłudze. Nie zapomniała mówię, bowiem że to już rok upłynął, od owego dnia, kiedy w czasie mojej sześciomiesięcznej wędrówki z Artystami Teatru Krakowskiego, jak zwykle sercem, raczyłaś zdarzać mnie nieoszacowaną nagrodą i zobowiązać do niewygasłej nigdy wdzięczności

za

zaś rozkosz, jakiej nie wiele podobnych w życiu naliczyłem, i jakiej w moim wieku już się nie spodziewam.

Tem uczuciem przejęty, prosiłem przed wyjazdem osobiście, a dwukrotnie listem, łaskawego Brata Pani, aby raczył zebrać mi fotografje osób oddalonych ode mnie przestrzenią, lecz zawsze obecnych sercu; niewątpliwie trudno. Ale być to przy nieustannej pracy zdaje się prośba moja i o[illegible]. Przekonany o Jego życzliwości, której tyle doznałem dowodów w Waszym gościnnym domu i szczerem przyjęciu, nie powinienem milczeniu Jego innej naznaczyć przyczyny. — Udaję się przeto z prośbą do Pani, abyś raczyła

abyś raczyła przynajmniej temi fotografiami, których podwójną liczbę posiadasz w swoich albumach, jako bogata podzielić się ze mną. Będzie to nowy dług wdzięczności, który z przyjemnością zaciągnę względem Pani - bo któżby nie chciał być Twoim dłużnikiem, aby mieć prawo czasami odezwać się do Niej.

Poprzestając miary mojego natręctwa przy nadchodzących Świętach i Nowym Roku, chciej przyjąć moje życzenia wszelkiej pomyślności i niewątpliwego powodzenia na pięknej drodze talentu, a przed osobami, które raczą zaszczycać mię czasem swojem wspomnieniem, chciej być tłumaczem moich dla nich ży-

czeń

życzeń, które wypowiedziane przez Panią
niezawodnie mi milej zostaną przyjęte. —

Zasyłając najszczersze podziękowanie
za pamięć,
łączę wyrazy głębokiego uszano
wania

Sługa
[illegible]

Warszawa.
d. 22. 12. 66.

Ulica Chmielna No 1564 B.

Łaskawa i Dobra Pani.

Dziwnie czasem plotą się wypadki; zdarza się
częstokroć, że to co tajnie w nas przykrość sprawia
sprawia zaś potem najżywsze zadowolenie. Nauczy-
łem tego sam na sobie, po przeczytaniu listu
Dobrej Pani. Wyznaję szczerze, zostawiony
dwukrotnie bez odpowiedzi, uczułem żal i żal
tem silniejszy, że w przekonaniu mojem
nie zasłużyłem na tako przykre zapomnienie;
tak bowiem uważałem długie Jej milczenie.
Mimo tego jednak serce mi mówiło: niepodo-
bna aby wszystko na świecie było powodem bez-
wartości, wyrazem bez znaczenia, czasem tak u-
czucia. A lubo wbrew temu przeczuciu, stawała
długa szkoła doświadczenia i w teatrze naby-
ta, przecież były tak okropne życie dla tego by sil-
ny nie wierzyć. — Nadchodzące święta pozwoliły
mi spokojniej przekonania się o tem — i dając zaś
głosowi serca raz jeszcze przemówiłem, i cie-
szę się, że domyślałaś mi łaskawym Twoim listem,
że milczenie Twoje nie było jeszcze zapomnieniem.
Wiem dobrze, przy nieustannej pracy naukowej,
są chwile wytchnienia; ale te, tako są potrzebne
znużonemu umysłowi, że nawet kilka słów do przy-
jaciół

w tém upragnioném dolce far niente, zdają się trudem; więcéj jeżeli komu powinno się przebaczyć tę niby „opieszałość", to najsprawiedliwiéj sumiennemu w obowiązkach swoich artyście. Dla zmęczonego pracą, potrzebnym jest dostateczny wypoczynek, lecz po umysłowéj pracy, następuje zwykle nowa bezczynność, która jest dalszym jéj ciągiem i często mniéj ważna jeszcze. — Rozumiem prawdziwe znaczenie słów Twoich Pani: „kilka razy zaczynałam pisać" przeszkadzali może goście, może nauka, a może przede wszystkiem trzeba było wypełnienia, któréj natychmiast z chęcią pomagała nasza myśl: jutro napiszesz. A od jutra do jutra nowa przeszkoda, nowa rola, nowa próba — i zwłoka gotowa. Téj zwłoce zawdzięczam dziś wiele: gdyby nie ona, byłbym odebrał w porę odpowiedź grzeczną i miłą zawsze, ale nie taką jako ostatnia, w któréj z całą szczerością przyznajesz się do winy, każesz mi mało dziękować i za nią. Milczenie nagrodzone, sowicie nagrodzone. —

Za skreślony pobieżnie stan Teatru po moim wyjeździe, dziękuję najuprzejmiéj, ciesząc się

jego postępem, życzę, aby wzrastał w do-
brze i pomyślności ogólnej; mam błogą nadzie-
ję, że usiłowania pojedyncze nie zostaną bez
upragnionej korzyści dla nich i wpływu na
całość. Jeżeli nie [illegible] okoliczności wstrzymu-
ją rozwój szybszy, przeminą jako chwilowe,
bo w czystem [illegible] każdy najłatwiej się dostrze-
że, choćby [illegible], jak [illegible] rozpłynie się.
Piszesz mi Pani, o doznanych nieprzyjemno-
ściach w Poznaniu, żeś opuściła się z powodu
złych recenzji, które nic cię nie obchodziły, a
przecież zgubny wpływ na cię wywierały" –
Więc cię obchodziły i bardzo; i nie mogło być
inaczej, źle gdyby przeciwnie było. Daruj mi je-
dnak Dobra Pani, ale i to nie wierzę, iżbyś się opu-
ścić mogła, dla tego, że się komuś podobało ga-
nić cię; wiedząc dokładnie, że zyskać pochwałę wszy-
stkich i wszędzie jest niepodobieństwem. Czem była
Rachel mówić nie trzeba, a przecież aż do ostatniej
chwili życia, a nawet i po śmierci, w sławie
pochwał, uwielbień, ileż dotkliwszych znalazło
się cierni! A Talma, czyż nie miał najzaciętszego
przeciwnika w Geoffroy, wtenczas kiedy zewsząd
od Cesarza, wszyscy hołd nieśli jego talentowi!
To los artystów, jawiąc się publicznie, ulegają
prawu publicznego sądu. Jeżeli jednak zyskać

przy

przychylny wyrok ogółu — a nagana, w księgi prasowej wrzawy, powtarzanie samego siebie, lub kierowana stronniczą stałością, a czasem się bezmyślna, musi upaść w krótce, bo wszakże i najświetniejsze meteory pryskają bez śladu. Ale dla takich zdań pojedynczych, artysta zniechęcać się nie powinien, nie poświęcać zdania ogółu, zabijać siebie samego. Owszem pracować najsumienniej, najgorliwiej, zostawiając publiczności uważanie zarozumiałego. Wszystkie wyższe talenta zawsze bywały i są wystawione na pociski tych niby krytyków, którym się zdaje, że są panami lub artystów, mogąc więc dowolnie szarpiąc bezbronnych, okazać swoją moc i władzę. Zresztą wiem to dobrze Pani, że tylko o mierności i zupełnem nieuzdolnieniu zdania jednoczą się zawsze. —

Żałuję bardzo, że do zajścia wtryniły i Pani zostać pomieszana. Więcej przykrości niż szczęścia nas tym spadło, dzieci nawet trawi ten świat mieta, na cóż pomnażać je tego potrzeby, i powtarzać. Bogu dzięki że przynajmniej to zajście trwało krótko — ale nie przeszło bez skutku — zostawiło wspomnienie. —

Winszuję podróży do Paryża - wprawdzie czas za krótki aby się dobrze zapoznać z Teatrem francuzkim, ale zdolność innemu patrzącemu - czego nie zobaczy, przeczuje, odgadnie - na wzorach dobrze wybranych, dobry zawsze korzystać potrafi. -

Z zadowoleniem wyczytałem niedawno w Warszawie że P. Duniecki, z drobnemi środkami [illegible] [illegible], mogą wystawić operę jako Halka. Dowód najlepszy co może chęć dobra, wytrwałość i poparcie. [illegible] Frajszyn, Verbum nobile i innych [illegible] ujmujących chlubne [illegible] pewno jest najmilsza nagroda utalentowanego i zamiłowanego w pracy kompozytora. Niech Mu Bóg błogosławi! bo wszystko czem tylko scenę ubogacić i podnieść można, godne chlubnego uznania. Opera nie zaszkodzi Komedji i dramatowi; niech tylko w wyborze ich przewodniczy znajomość ich [illegible] do wzniesienia, a nowy bodziec dany przez operę, zachęci do usilniejszej jeszcze pracy, nawet dopomoże jej zostawiając więcej czasu do nauki. Oto tyle.

Chy tylko wszystko zaczął wypierać się wza-
jemnie, żaden nie żył kosztem drugiego, a
niemaściśle sprawiadza całości pomyślności,
której Wam z serca życzę. Teatr Wielki
w Warszawie dał p. Gwozdeckiej przekład: Syn
Gibayera, i komed: Montjoie. W Rozmaitości
w ostatnich czterech miesiącach grano czte-
ry dzieła: Oj gdyby nie ja, Nie mam czasu,
Blagier... o chlebie i o wodzie! Nie zdanie
o sztukach, broń Boże, to tytuł Komedjo-
Opery.-

Otóż podobno i wszystko com dobrej pani
wypowiedzieć postanowił - może cokolwiek
wszystkiego - ale, otwarcie powiadam: nie prze-
wiązam się obszerną korrespondencją. W tym
jednym względzie, przyznaję się do samolub-
stwa - miło mi z Panią rozmawiać, nikt
nie przeszkadza emerytowi, papier milczy,
pióro posłuszne!, myśl zajęta przyjemnie.
a tak rzadko mi się to trafia; korzy-
stam więc z chwili - bo to karnawał.
Każesz mi Pani udzielić ci rady, pocieszyć
zwątpioną, dodać odwagi; na to powiem ci
tylko, co już nieraz powiedziałem: jesteś
na dobrej drodze, słuchaj zdrowych rad

Kilku

Kilku szczęśliwych, strzeż się zwątpienia
j[illegible] zarozumiałości, w studjach bądź posłu-
szną uczuciu kierowanemu rozumem, uni-
kaj pochlebstwa, dziękuj za prawdę choć-
by przykra, a kiedy cię natura tako-
[illegible] uzupełniła [illegible] starannie się o-
[illegible] [illegible].

[illegible] [illegible] mi [illegible] o [illegible]
zdrowiu, tylko z tego, że grałaś w tym
[illegible] Annę Oświęcimównę, wolno
mi wnosić że dobrze. Pamiętam niemal
każdy wyraz, każdą zmianę twarzy,
[illegible] Twój głos, a zamknąwszy oczy widzę
Cię w myśli – zazdroszcząc autorowi
takiej Anny. –

[illegible] [illegible] Anny mi fotografij, stokrotnie
dziękuję – żałowałem, że się między prze-
słanemi nie [illegible] Anna Oświęci-
mówna. Wprawdzie mam dwie – ale
to zwykła ludzka słabość: kto ma ty-
siąc, radby mieć drugi. [illegible]
[illegible] moją zrozumiał. –

Najszczęśliwiej zakończyłem rok [illegible]
[illegible], i sam stary z bólem rozpocząłem
nowy.

Zaziębienie sprowadziło artretyzm w zole-
nej ręce i różę na całą dłoń - przyczem
ją zastępuje przy pisaniu. Szczęściem że
złe nie obrało sobie ręki prawej - bo byłbym
usypiać nie miał i tej pociechy, że mogę
odpisując na list Dobrej Pani, zakończyć
go wyrazeniem

niezmiennej przyjaźni i życzliwości

prawdziwego sługi.

Jan Ksaw. [illegible] -

Warszawa
d. 9.1.67.

Chmielna No 4.

[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

...ich kolegów i towarzyszek – co nadobno [illegible] niejszem szczęśliwości i więcej ogól[illegible] zakończę, jednem słowem [illegible] [illegible] gdzież nie uczynię się [illegible] [illegible] wania w pamięci i w przyjaźni

tego, który ze prawdziwą szacunek

[illegible] się

prawdziwym [illegible]

Warszawa

1. 3. 67.

J. [illegible]

[illegible]

Najuprzejmiej dziękuję za [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible],
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
wszystkim [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible]
Pani posyłam fotografije [illegible] [illegible] [illegible]
lecz sobie tę, która mi najlepiej przypomi-
na [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]; ale wszystkie
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] poumieszczane [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] -

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

sime wtory i sześdziesiąt latek, [illegible]

rektorze, a gdybyś mając nie złą pamięć, przy-
pominał sobie moje lata, czybyś powiedział? –
Po niedzieli [illegible] już trzy lata [illegible]-
[illegible], [illegible] zrobiłem pracę niemal nad siły, a po
[illegible] pamiętałem, kiedy kto do mnie pisał,
[illegible] [illegible], i zapisywałem zawsze lecz
[illegible], [illegible] [illegible]. [illegible] tak
[illegible] Pani, taką dotkliwą odpowiedź. –

Z listu Pani widzę że nieporozumienia ja-
kieś zajść musiały między Panią a [illegible]-
[illegible] [illegible] Krakowskiej; żałuję bardzo,
że doszły do tego stopnia; iż artystka dusza
[illegible] ciałem nie chce pisać o teatrze, w chwili
kiedy go kochać powinna. W dniach [illegible]
[illegible] u mnie P. Mi[illegible]ewski, wspominał
także, że spodziewa się przybycia Pani na
występy; ale ponieważ nic mi nie mówił
co spowodowało to zaniechanie [illegible]

[illegible]

z końcami towarzystwa [illegible], nie
pytałem go się wcale, [illegible] jego "delika-
tnie". W[illegible] Pani także [illegible]
rzeź przyjechania do Warszawy na kilka tyg-
godni - ucieszyłam się pewnie, jakieby to dla
mnie było święto, zobaczyć panią w Warsza-
wie i w moim kąciku. - Ja sądzę, że [illegible]
[illegible] także [illegible]-
tylko - [illegible] tylko być mógł re-
pertoar Teatrów [illegible],
że [illegible] [illegible]
rować do wystąpienia. W Teatrze Wiel-
kim dramata [illegible]
trzech: nieśmiertelnie 3 [illegible]
i Montjoie, a [illegible]
nowych rzeczy, wybór [illegible] Pani
[illegible] sobie, [illegible] tylko [illegible]
[illegible] o [illegible]
[illegible]

gotowych, w których wszystkie [illegible]
i z [illegible] mniejszemi trudnościami położone w teatrze, gdzie [illegible] trzydziestowiekowe [illegible] sztukę niepodobną do grania. — W każdym razie [illegible] Pani [illegible] odwiedzić Warszawę, [illegible] zasługiwać na uwagę, sądzę: że [illegible] publiczność była sprawiedliwa [illegible] Pani, i że nawet [illegible] uznanymi jako zasługujące. —

Co do mojego zdrowia, od ośmiu [illegible] lepiej i wychodzę — jako wszyscy cierpiący, czekam z powrotem wiosny i lata. [illegible] odwiedzili [illegible] nie stanęło co na przeszkodzie, [illegible] przyjemność zobaczyć się z Panią i obszerniej pomówić — zostawszy że od [illegible] malem [illegible] Lwowa. — Ale to [illegible]. —

[illegible] i najmniej [illegible] Pani, polecam się [illegible] sercu.

[illegible]

[illegible]
15. 4. [illegible]

Łaskawa i dobra Pani!

Boże racz Ci wiele, bardzo wiele, dać szczęścia, zdrowia, przyjaźni i miłości tych, którzy Cię znają — cóż więc dobrej Pani życzyć mogę w roku przyszłym? Zachowania tych drogich darów — spełnienia wszystkich myśli. — Ja od siebie dołączyłabym więcej, zbyt śmiała, proszę

z życzeniem:

z życzeniem: przypomnienia sobie choć czasem o niezmiennym przyjacielu, dla którego każda Twoja pomyślność Pani, każdy zawód pamięci jest szczęściem prawdziwem.

Z uszanowaniem
Sługa
J. S. Zieliński. —

Wiedeń. d. 29. Grudnia 1867. —

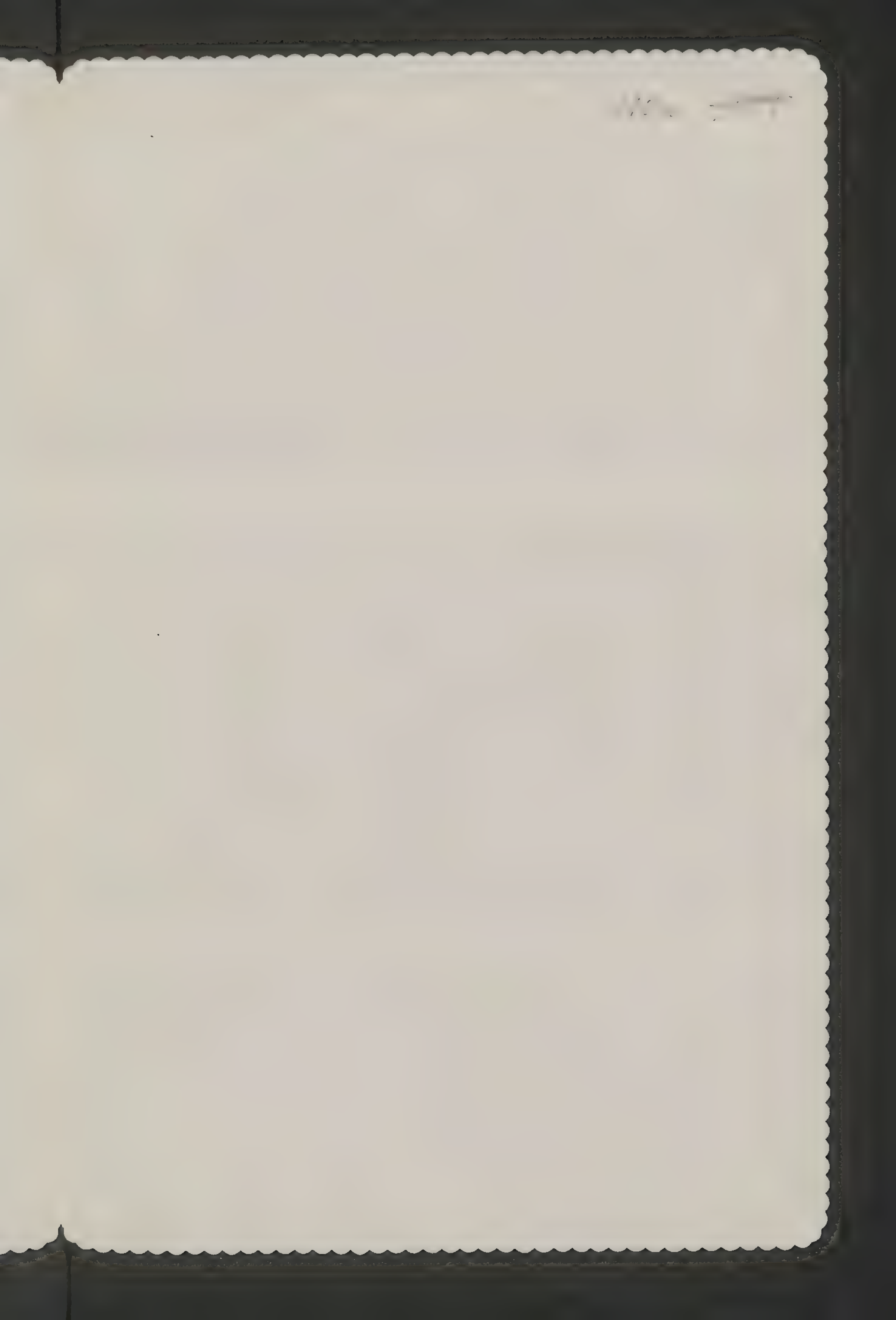
Wielmożni Państwo.

Dowiedziałem się że jutro jeszcze Państwo obaje wolni, a Tato daje ba-let: Mamo Sprawa Jeżelibyście mięć raczyli wieczorem podarować nam kilka godzin, byłoby to nieocenioną przyjemnością dla nas obojga.

Wszystko szczęśliwego do Stacy

J. S. Jasinsky

d. 5. 10. 68.



Szanowna Pani.

[illegible]

[illegible] natychmiast [illegible]

[illegible] wdzięczności i [illegible]

połączę mój głos z tymi [illegible]

[illegible]

Twoja Pani, raczy zwrócić uwagę na stanie szczerego i niezmiennego [illegible] służby. Bóg Cię pobłogosławił. [illegible] największe [illegible] [illegible] - aby [illegible] aż [illegible] Świata [illegible], pozwoliła Ci przy zdrowiu [illegible] się niemi.

„Prawdziwą był dla nas [illegible] mnoma, już niespodziewany przyjazd

przyjazd męża Pani. Udarowani Jej odwiedzinami, wprawdzie tylko chwilowemi, nie mogliśmy nawet pomówić o Pani - zachowamy sobie tę przyjemność i kilka słów jeszcze, na przeddzień wyjazdu. z żalem dowiedzieliśmy się o nim dopiero po czasie. —

Łączę wyrazy głębokiego szacunku dla obojga o Państwa

zostajemy z niezmienną życzliwością

Jasińscy

Warszawa.
28. 2. 67.

mają użyczyć osobom, u których
serdecznie przyjęli gościnność. Wiele
osób szczerych, podobnie jak ja,
zachwyconych [illegible] radości pozostania
Was u Was. —

Z kilku słów Pani zostawionych
mi uprzejmie, dowiedziałem się szczegó-
[illegible]
teatru Krakowskiego, zachwiały się
[illegible] z istotnym żalem, dowiedzia-
łem się z pism publicznych, że
[illegible] zostały zerwane.
Słyszę też, że Pani bez wiedzy i
pozwolenia Hrabiego wyjechała
do Warszawy i grała. Nie chcę
wierzyć

[illegible] [illegible] [illegible] nie [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Dla [illegible] [illegible] [illegible],
to [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
ulubionej [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] sztuki [illegible] [illegible]
tej sceny. [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] bezczynności; [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
a nawet [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] dla [illegible] [illegible]

[illegible] i [illegible] [illegible] [illegible] zasadach, mam
nadzieję: że mi przebaczysz szczerze,
[illegible] [illegible] miasto, ale szczerość przemó-
wię [illegible].

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible],
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], wspo-
minała [illegible] [illegible] o [illegible] [illegible]
[illegible], i mówiono mi o [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] Pani [illegible] [illegible] [illegible]
nie.

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] mnie wzajem[illegible]
[illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible] że naprószo
[illegible] [illegible], wiadomość z [illegible],
że [illegible] [illegible] [illegible], [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] koszyczką [illegible]
[illegible], [illegible] żona [illegible].

[illegible] Pana
wyrazy uszanowania –

Warszawa.
28. 4. 69.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] d. 19. [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] na sałatce, unikała zdrowego pokar-
mu!, powiedziałabym się: trudno! - Ale kiedy
wiem, że dobre, wielkie w tainą mają warto-
ść, nie że obfite i długo trwałe korzyści,
więc kosztuje już elementarne głupstwa i
[illegible] czemu...? Żałuję bardzo że nie by-
łeś świadkiem uwagi, podzielam je zupełnie
[illegible] zmienna gorliwością i przyjaźnią mojej
mierzącą [illegible] kochanej pani morałnego i mate-
[illegible] ciałego zadowolenia. Szkoda że piękny [illegible]
przeszedł, w łapki mierzyniełi "ale choroba i jej
[illegible] widziane z kobiecznoś, przy z niej [illegible]

mych dochodach, musiały ignorować [illegible]
wiedziano [illegible] że ujęło [illegible], po [illegible]
kiedy [illegible] tym [illegible] miłości nie można
[illegible] najpierwszego [illegible] zawsze [illegible]
[illegible] tak, zaś [illegible]
[illegible] w Wiedniu; zawsze [illegible]
Od 21. b. m. jesteśmy [illegible] na Graben, gdzie za [illegible]
[illegible] za jeden pokój najpiękniej [illegible]
[illegible]
płacić nam [illegible]
[illegible] Neubau. Wprowadzi [illegible]
[illegible] za dwa pokoje, bardzo [illegible]
[illegible] trzymywane [illegible]
[illegible] Guldenów [illegible]
[illegible] zarazem [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] profesorał, widzieć [illegible]
[illegible] jego naj [illegible]
[illegible] zrozumiona, [illegible]
[illegible] jego nie [illegible]
[illegible] Wszystkie [illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible] Kochanie zatrzyj [illegible]

[illegible] że nie taniej się swoie [illegible]

[illegible] Kochani nan [illegible] po tym [illegible]

[illegible] w nowie [illegible]

[illegible] Kochaneńki [illegible]

[illegible]

[illegible] 30. [illegible]

[illegible] środki na nogi [illegible]

od pomia[illegible]

potem do Salzburga i

[illegible]lphsquelle, w której [illegible]

z miejsca udać się, [illegible]

[illegible] kształtowaniu [illegible]

[illegible]siach, z którego [illegible]

się uwięziła się oblec po[illegible]

[illegible] zdrowie [illegible] Dojść [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] łaskawe
[illegible]
[illegible] kilka [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] do
[illegible] nie
potrz[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]



Łaskawa i dobra Pani.

Za uprzejmy list dziękuję najtkliwiej —
Mnie zamiast wypoczynku praca, i praca
gwałtowna; i znowu Adrjana, i znowu
teatr pełny, i krytyka przychylna; — bo nie
mogła być inna, jeżeli sprawiedliwa.
Po ukończeniu wybieramy się z Państwem do Za-
kopanego, potem do Tyrolu lub Włoch,
a z nadzieją [illegible], może i w Grazu.
Nie śmiemy cieszyć się tem złudzeniem, — bo
za nadto przyjemne dla nas, aby urzeczywist-
nić się mogło. — Polecając się łaskawemu ży-
czeniu

życzenia Pani donosimy, że zdrowie nasze,
dziękować Bogu, dozwala nam nie opuszczać
żadnego [illegible] pogodnego, [illegible] mówią [illegible] i cie-
szymy się naszym pobytem, spokojem i rozwija-
[illegible] zawsze uśmiechami tej miłej ustroni. –
Donoszę Pani że widziałem się z [illegible] Tej,
w przejeździe do Gleichenberga – nie był
[illegible] ale zawrócił się i żeśmy się
spotkali na ulicy. Cierpiący bardzo, mówi-
liśmy wiele o Pani, jadąc się żalił przed
nim, że [illegible] których dusza jest [illegible]
[illegible], i które są przełożone, co powinny być,
że pragnę ich [illegible], cieszę się ich szczęściem,
błogosławię powodzeniu, że [illegible] ...
pisałem do niego [illegible] – odpi-
sał mi w tydzień [illegible], bo nie mógł, tak
był chory. Pisałem do niego o dzień otrzyma-
nia odpowiedzi, prosząc, aby mię [illegible]
[illegible]

słowami wspominałeś o ciężkiem przebiegu
i skutkach kuracji. Dotąd nic nie wiem.
Ja myślę że on i w finansach nie zaznał spokoj-
ny (otrzymał 300. Guldenów od Pana Ko-
zmiana) i to można go drażni zapewne, a do
kuracji spokojność jest najpotrzebniejsza. –
Dziękuję za pamięć o tłumaczu Ojca
Żona wraz ze mną przesyła szczere podzięko-
wanie za przyjemną okoliczność – życzenie niezmien-
nych powodzeń i [illegible] fortuny. –
Czy też zapowiedziany kurs działań Komitetu
Konkursowego [illegible], ogłoszony jak, tylko
doniesionem w dniu 1. Maja? maj wypadł. –

Z uszanowaniem

[illegible]

Graz d. 24. Czerwca 1874. w dniu otrzymania
listu.

Szanowna Pani.

List pisany w Krakowie d. 6. [illegible]

[illegible] w Warszawie d. 20. odebrałem

Dziś w Graz o godzinie 9. rano i [illegible], śpieszę nań

z odpowiedzią [illegible]

[illegible] mi [illegible].

[illegible]

[illegible] tak mi Pani [illegible];

a [illegible] przed[illegible],

że

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] zapomnienie

to mają jedyną nagrodą. Komukol-

wiek [illegible] i kiedykolwiek mogłam

wyświadczyć tak powiodło mi się wy-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] mnia ; [illegible]

[illegible]

[illegible]

nie mi nie pomógł. - Ebrani o pienię-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] Strandhofgasse č. 18.

[illegible]



Szanowna i [illegible] Pani.

Wyznaję [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Przypominam [illegible] zapytujesz [illegible]
[illegible]
[illegible] za nadto o niepamięci, ależ nawet
[illegible] usprawiedliwienie w oświadczeniu, nie
[illegible] wdzięczni, nie pospieszę z natych-
miastową odpowiedzią [illegible]
[illegible] racach [illegible]
[illegible]
[illegible] tak ukochanemu
[illegible] że nie widzę wspaniałego [illegible]

nie mniej z [illegible], nie, [illegible]
w skromnym kąciku, nie słyszę serdecznego
go powitania uprzejmego [illegible], ni
wesołych prawd wygłaszanych swobodnie jego
ust, nie gawędzę z akademikiem Staszewskim,
którego i woreczek się zaciesza [illegible]
kiedy z przetrzymania [illegible]
naszą uwagę: [illegible]
pożegnał tych [illegible], którymi
[illegible] wszystko,
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
się zaciekawienie. — Z prawdziwą przyjemno-
ścią byłbym pospieszył do tych moich
i moich drogich, ale [illegible]
zostawiłbym niezmiernie [illegible]
[illegible] i kapitana Helgolandzie. [illegible]
[illegible], ale nie na miejscu [illegible], pro-
siłem więc o wyroki, co korzystniejsze
czy Marienbad, czy morze! Odpowiedziano
mi, — naturalnie że w kurortach ignorowa-
nie ja

trudno. Pilcui tedy przez to miesiąc naturalnie Frantzbrunn, i kiedym już miał gotowy pasz-port, podobało się Francuzom, [illegible] zamknąć drogę [illegible] się [illegible] nas [illegible] Wierzbicki; [illegible] nas zdrowie, [illegible] że na [illegible] dawać [illegible] - Probat o którą mię Pani zapytuje miała przejechać, do [illegible] jej [illegible] i nie mam pewności czy przejedzie. [illegible] miasto [illegible] Wariatów [illegible] - O nowościach Teatralnych nie piszę, bo Pani zapewne [illegible] niż ja. - [illegible] dzić mają rozdawać gratyfi[illegible] [illegible] że Pan Poland otrzymał order [illegible] Radzca Stanu [illegible] Prezes [illegible] Radzca Stanu. Teatr tymczasowy letni dobrze się prosperuje, dochodzi szczególniej na przed-stawieniu Offenbacha Helenie i [illegible] [illegible] niż w Teatrzyku, jutro [illegible] Skąpiec, (P. Rapacki) - Oto i wszystko.

[illegible]

[illegible] list [illegible]
[illegible] uważ[illegible]
[illegible] ile[illegible] kiedy kol
[illegible] stawiam się.
[illegible]
[illegible]
[illegible] prawdy [illegible]
powiedział." [illegible] kilka słów usprawie[illegible]
[illegible] przyjęte [illegible] zapomni[illegible]
[illegible] Pani uważ[illegible]
[illegible] pamięć [illegible]

[illegible] Twojej niezmiennie przyjaciela [illegible],
który [illegible] szczęśliwości za naszych
[illegible]
[illegible] przez lat [illegible] miesięcy [illegible]
[illegible]
[illegible] list Pani [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] że
[illegible]
[illegible] 14 dni; bez najmniejszego
ruchu, w zupełnem milczeniu przepędził
[illegible] któremu poddał się [illegible]
[illegible] że może tą przykrą okazją
[illegible] przedłużenia życia!

Zaraz po odebraniu listu dosłownie powtórzyłem w liście przesłanym Pani Chomińskiemu,

Panu Komisjonerowi podziękowanie Pani wyrażone artystom za przesłany Jej telegram: Boże błogosław na nowej drodze ukochanego zawodu! oby i drugie półwiecze brzmiało tylko samemi pochwałami dla artystki, która zdobywszy sobie talentem i pracą wieniec sławy na własnej ziemi, nie cofnęła się przed trudem i dowiodła Yankeesom, że w czyich piersiach goreje ogień sztuki, ten wszystkie trudności pokona. — Z największą niecierpliwością oczekiwać będę następnego listu — czy go doczekam jeszcze? Pana mój cieszy się zdrowiem, pozdrawia najtkliwiej niezmiennie kochaną Panią. Mój Boże, miałbym tyle jeszcze do pisania — ale — Daruj mi Pani to mimowolne powstrzymanie się — przyjmij na zakończenie serdeczne uściski szczerych przyjaciół

Twoich.

Wielmożnemu Ostapowskiemu wyrazy szacunku i poważania

J. Jasiński

Warszawa
d. 15. Stycznia 1878.

97

4

[illegible]

[illegible]

[illegible]

prawie [illegible] Pani [illegible]
pomimo usilnej pomocy [illegible]
[illegible] jest [illegible] ciągłych narzekań, które
w niedalekiej przyszłości, wiedzą upadek i zgubę
[illegible] [illegible]czuwam że krótko już życiem
[illegible] się [illegible] że byłbym szczęśliwym widząc
przy [illegible] [illegible], że [illegible] ukochanej [illegible]
zakończone na [illegible] [illegible]

naj[illegible] [illegible] wiana w powitaniu swojej ulubionej [illegible] bytoby niewypowiedzianą [illegible] bukietów i wieńców, któremi [illegible] z Ameryki [illegible] hołd zasłużony talentowi Pani, dostał się choć jeden listek do rąk naszych. Bolesno nam było, że tu, o oddalonych zaledwie o kilka kroków, zapomniałaś Pani zupełnie; ale przykrość łagodziło przeświadczenie, że tu musiałaś Pani obdzielać wielu pozornie życzliwych, aby ich nie narazić [illegible], pomnąc: że prawdziwie życzliwi nie przestaną [illegible] niemi, lubo nie obdarowani dowodem pamięci. [illegible] na obcej ziemi, myślą przypadkiem zwróciwszy się do nas, i w dowód przychylności jeden choć listek, co ma być wyrzuconym, raczysz nam przesłać w upominku. Będzie on drogocenną pamiątką artystki, którą ceniąc jako chlubę naszą, możemy być skrycie dumniejsi niż inni [illegible] wodzeniami, z obecnieniem tych błogich chwil, kiedy dobra i ukochana, widziała w nas szczerych przyjaciół, umiała wyróżnić wyraz prawdy, czasem może przykrej, ale zawsze natchnionej jej dobrem, od czczego pochlebstwa usiłującego zrównoważyć jej wartość i znaczenie. Pod tym upominkiem będę mógł podpisać: „Upominek z Ameryki

„Od Artystki z której wdzięcznego serca nie wygasły
„dotąd: Kraków – Salomon – rok 1865. War-
„szawa – Adryana – rok 1868."

Na nieszczęście olśniewające poklaski pochlebstw
silniejsze nieraz niż światło zasługi, niejedno-
krotnie ją przysłaniały, tłumiąc donośniejszą,
jedyną swoją zaletą, zdrową radę, obudzało artystki
wanie i skargę zamiast uznania. Dziś po tylu la-
tach doświadczenia musiało się wyrobić odmien-
ne zapatrywanie się, surowszy sąd samej siebie. –
Pryzmat złudzenia z lekkim odcieniem może
tkwi jeszcze, lecz z całą potęgą objawia iż rozum:
że prawda jest najpewniejszą dźwignią, niemyl-
ną drogą do sławy, wpośród codzień niemal
zmieniających się sędziów, którzy nie mają po-
wodu lub interesu kształtować się na schle-
biających. – Dla szczerości nie poświęcą prze-
konań, usiłując równoważyć ją z niezaprzeczo-
nym talentem, a nawet genjuszem. Widząc
iż zanadto czasu mają na kłamstwo, nie poniżą
się dla niego wyrzeczeniem się prawdy. – Wreszcie
swoim dla swojej, zda się obowiązkiem być wzglę-
dnemi i pobłażliwemi, względem obcych powinno-
ścią –

powinności dla tejże samej przyczyny tyłéż sprawiedliwemi. Rzeczywistym przeto tryumfem nazywam to, że zmusiłaś surowych sędziów twoich, zapomnieć obowiązkowych współczucia dla swoich, aby cię stawić w [illegible] kwiaty pierwszo rzędnych scenicznego [illegible] [illegible] dla Ciebie mogło uprzedzać przychylnie i to, że przemawiałaś rodzinnym językiem [illegible] [illegible] się przednio- [illegible] [illegible] świeża, bo teraz dopiero [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] niewątpliwie [illegible] [illegible] że nie tylko [illegible] zjawiskiem [illegible] Cię [illegible] [illegible] [illegible] "[illegible]".

[illegible] najszczerszej [illegible] zagranicznie [illegible] błagam o darowanie winy przez wzgląd [illegible] zdrowem [illegible] miesięcy [illegible] do wiosny – czekam [illegible] [illegible] uszanowaniem najżyczliwszego [illegible]

[illegible] [illegible]asinski

[illegible] 16 [illegible] 185[illegible]

J. Chomiński, który z największą przyjemnością [illegible] do reprodukcyi fotografji przesyła najszczersze życzenia [illegible] stąd się odłaczył dla ukochanej [illegible]

Wielmożna

Pani Paulino!

Dziękuję za łaskawe zawiadomienie, że Szan. Pani raczyła mnie zaszczycić — Donoszę że skompletowałam wszystkie [illegible] wolności [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] -

Przedstawienie od-
dzie się w Niedzielę
na Grand street N
196 Grand Theater mię-
dzy Driggs i Bedford
avenue. Ponieważ pani
Zbrabina mi pozwoliła
napisałam że pod
opieką Pani na cel
dobroczynny - gdyż ma-
my zamiar kupić
nogę jednemu Borow-
skiemu który ... i Powi

chcemy kupić malutki
fortepianik który
się trafia za 30 dola
rów dla szkółki pol
skiej — niejaki sparal-
izowany jest jeszcze-
Wiem że obecności
Waszej całej kolonji by
sprowadzi - i że by
śmy mogli coś zro
bić. - Pragnę żeby
wszyscy tak znali jak
ja wspaniałe prawdzi
wie serce naszej wielkiej

artystki: — Tenże może
zmieścić obok dzieła
i [illegible] dla Pani
jest udekorowana
osobno. — Przepraszam
jeżeli czemkolwiek
mogła ta niniejszej woli
zawinić. —

Całuję ręce —

Szanownej Pani
sługa.

Czarnowska

Madame, profondément
touchée de Votre charmante
et gracieuse attention, je ~~Vous~~
empresse de Vous témoigner
ma plus sincère reconnaissance.
Ce beau souvenir de la soirée
vraiment divine quand

je vous ai admirée en ar-
tiste [illegible] gardera vivement
les nuances inoubliables de votre
jeu remarquable. Hélas mainte-
nant je vais me rendre brusquement
à [illegible] à cause de la fermeture
du théâtre, mais j'espère encore avoir le
bonheur de vous voir surtout dans Lady Macbeth.
Veuillez agréer mes sentiments les plus distingués
Votre fervente adoratrice Lydie [illegible]

Wielce szanowna Pani!

Jakże mi żal, że nie będę miał dziś przyjemności osobiście cieszyć się z obecności wielce szanownej pani w gronie naszych literatów i artystów. Niedyspozycja pozbawia

mnie tej wielkiej
przyjemności.
W każdym jednak razie
racz przyjąć wielce
szanowna Pani i
moje wyrazy naj=
większego uwielbienia
i najserdeczniejszego
podziękowania za
tyle satysfakcyi, jaką

nam wszystkim spra-
wiają Jej gościnne i
niezapomniane wy-
stępy na naszej scenie.

Pełen najgłębszego
szacunku

Edward Jelínek

Praga czeska, 20. kwietnia 1891.

REDAKCYA
TYGODNIKA ILLUSTROWANEGO.

W WARSZAWIE
ulica Krakowskie-Przedmieście
Nr 390.

d. 10/10 68

Łaskawa Pani Dobrodziejko.

Przesyłam Pani w załączeniu dzisiejszy numer Tygodnika mego i sądzę że umieszczona w nim grupa Pani, zadowoli; starannością bowiem roboty i sztuki odpowiada ona najsurowszym nawet wymaganiom artystycznym.

Przy tej sposobności ośmielam się ponowić prośbę, którą już wczoraj ustnie [illegible] Pani przedłożyłem, a mianowicie czy nie byłoby to możliwem, żeby Pani Dobrodziejka zamówiła i [illegible] dla mnie 9 biletów na przedstawienie Maryi Stuart do środkowych lub choćby dalszych rzędów krzeseł albo amfiteatru? Należność za nie zwrócił bym natychmiast po odebraniu biletów.

Z szacunkiem

J. Unger

Pluskowęsy 6. 10. 1883.

Łaskawy Panie!

W uprzejmej odpowiedzi na
odebraną odezwę w sprawie
[illegible] [illegible] z [illegible]
„Kuryera" [illegible] [illegible],
że mała tylko bardzo suma
przyczynić się może do [illegible]=
nia projektowanej [illegible].
Tak [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] bardzo dla mnie
kosztowny, a nie posiadając
kapitału [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]=
[illegible] innych wydatków

i poważniejsze i dawniejsze zobowiązań.
Pragnąc wszakże chociaż
najmniejszym możliwym swoim
zadokumentować dobre chęci
dla Szlachetnego zamierzenia Kuryera,
obowiązuję się niniejszem do
miesięcznie jednej akcyi płatnej
w dwóch ratach 1go Stycznia i
1go Lipca 1884 r.
Miło mi przy tej sposobności
polecić się łaskawej pamięci
Pana, załączając wyrazy poważania
szczerego

(Antoni Falkstein.)

gaan.

aa,

ei

era,

bo

ej

ei

ei

áma

in.)

[illegible] 2
[illegible]
[illegible] 1
[illegible] 1
[illegible] 1
[illegible] 1



[illegible] Panie.

[illegible] Panu [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] wypowiedzi [illegible]

[illegible] zat.

[illegible] tak [illegible]

protujących [illegible] Pan [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] a [illegible]

[illegible] i [illegible] izu-

pełny [illegible]

[illegible] te [illegible]

[illegible]

[illegible]

New Orleans, Jan. 2. /84.

My Ladies!

You will please exuse me, when I take the Liberte to write You a few Lines. I use to be a Wire Walker and Sword Swallower for nearly all my Lifetimes. About 2 Years ago, I came to these Country and acted in many small Theaters, till I came to Cincinnati O. where I brok my Lymps, by falling from the Wire. After I bin in the Hospital for about 14 Weeks, I was dischar-ged, but coult not act since. Now I am in a werry hard Posi-tion and if You My Ladies could help a poor and un-lucky old Country Man of Yours he would be werry mutch oblige to You.

Yours werry truly Servant
Eugen Kaminsky.

Szanowny Panie Karolu

W odpowiedzi na list pański z d. 1 lutego oznajmiam, iż „Kłosy" wobec ostatnich występów Pani, jako czasopismo nie codzienne lecz tygodniowe i zmuszone ograniczać miejsce, potrzebowały pisać oddzielnie tylko o występach w sztukach na scenie warszawskiej nieznanych, — a w końcu ogólne streszczenie wrażenia gry artystki. Tego ja też istotnie tant bien que mal dokonałem, czyli napisałem wzmianki o Maryi Gauthier i o Kleopatrze — a następnie ogólny rzut oka. Skutkiem tego Pan posiadając wśród tych listów te dwa ostatnie artykuły, brakuje więc tylko jednego o Maryi Gauthier. Udałem się natychmiast do Redakcyi „Kłosów" aby numer z tym artykułem Panu przesłać, ale na nieszczęście, wyczerpany został do szczętu. Poszedłem zatem do kilku antykwaryuszów aby mi go dostarczyli, i ci obiecali mi w ciągu tygodnia mniej więcej dać rezolucyę. Jeśli znajdę jakim sposobem ten numer, nie omieszkam go Panu przesłać; jeśli zaś nie, to nic mi nie pozostawało tylko z egzemplarza redakcyjnego (: unikatu :) kazać przepisać, do żądanej pozycyi i taką kopię Panu posłać, tylko nie wiem czy Pan zechce na tem poprzestać. — Jeśli czas pozwoli, raz mnie Pan

zawiadamia, ale ja niemniej dołożę starania aby numer dostarczyć w
oryginale, chociaż za skutek nie ręczę, bom już raz w ten sposób
szukał kilku numerów „Błazna" gdzie była drukowaną Panna Diana,
i po pięciu latach dostałem jej zaledwie część.—

Nie wiem czy Panu wiadomo że przy obecnej dyrekcyi ustanowio-
ny został Komitet teatralny, do którego i ja mam zaszczyt należeć. Na
ostatniem jego [illegible] zaprotokołowano podanie p. Ładnowskiego, który
[illegible] na [illegible]. Warszawski [illegible] swego ta-
lentu, ale [illegible] : decyzya komitetu za-
pewnia go [illegible] w których dał się poznać w repertuarze
[illegible] niż poprzednio, gdy grał tylko [illegible]
[illegible]. Na dwa dni przed tem posiedzeniem miałem sposobność
poznać panią Ładnowską. Była łaskawą odwiedzić mnie: zdumiałem się,
bo fizyognomią, ruchami i głosem przypominała mi panią Chłapowską, dla
której jest pełną uwielbienia.— Ruch w teatrze zawsze wielki, każda chwila
rodzi nowy projekt lub nową reformę,— skutki tego ruchu jeszcze się wprawdzie
nie okazały w repertuarze scenicznym, ani prawdopodobnie w kasie, ale może i
to z czasem nastąpi. Ciekawe też zdarzają się epizody, ale o tem wszystkiem
zawiele byłoby pisać a może i niedyskretnie.— Kończę więc prosząc Pana
niechby był łaskaw podziękować Pani za miłą mi pamięć, a sam
przyjął zapewnienie mojego szczerego szacunku.—

Kaz. Kaszewski

Dziękuję [illegible] co do artykułu o Maryi [illegible] [illegible] z tym nie mogę
znaleźć egzemplarza drukowanego—

dnia 9 lutego 1881 r.—

Warszawa, Nowy Świat, 24.—

75

122

Szanowny Panie

Otrzymałem właśnie od Biblioteki Warszawskiej zawiadomienie według życzenia: tomowo oddane będzie za pół ceny, to jest za 30 złp. — Zechciej się Pan tylko udać do Redakcji dla wskazania adresu i uiszczenia opłaty wraz z kosztem przesyłki, czy nie robić tej manipulacji jakby Pan za stosowną uważał, z powołaniem się na mnie. — Reprezentantem Biblioteki jest [illegible] Majewski, Nowy-Świat, dom tuż za Targiem zwanym Świętokrzyskim, nie dochodząc ulicy Ordynackiej, obok apteki Lilpopa. Zastać go można w dnie powszednie między godziną 4–6 popołudniu, a w niedzielę zrana do 11. —

Przy tej sposobności łączę wyraz uprzejmego szacunku

Kaz. Kanewski

Moje panie bardzo się już bez Pani [illegible] [illegible] mnie [illegible]

[illegible] [illegible] bardzo [illegible]

[illegible] [illegible] się [illegible] że

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]

[illegible] [illegible]

[illegible] jest [illegible]

[illegible] się [illegible] że [illegible]

[illegible] [illegible]

Fort Hamilton
New York

My dear Friend -

I thank you from my heart - for your last letter. It was so like you to think of others in your own deep grief. I have been ill again - otherwise I would have written you immediately on

angel - and yet so much a woman of the world! Indeed when she passed it "seemed like the ceasing of exquisite music"! My heart just aches for you - and I will pray with very unworthy lips for you and to her. She was such a great and good woman that I know the stars are only her rose garden now.

receipt of your letter. It was good of you to say she was fond of me. You know I loved her with all my heart and the memory of her friendship and the hours spent with her is the most precious thing in my life. She was like some stately queen, some peaceful

She is with God - watching and waiting kindly. We with the fibres of memory are just on the "waiting list" to reach her and kiss those dear hands. But dear Mr. Bayard don't give up to grief. God lent her to you for many happy years and you blessed many men. God blessed me too in letting me know her. When she went

Fort Hamilton
New York

the whole world seemed wrong. My ideal - every ~~thing~~ thing was wrong and even now when I think of her "I cannot choose but weep" as Ophelia says. But he must all be patient and brave and muster latent courage. I am going to the hospital in a few weeks. My

know your nature! With all—
my tears, prayers and heart—
As Ever—
Mabel Kellerd

97th St. & Shore Road.
Fort Hamilton
N. Y.

Operation has been delayed
by my sickness — if
you are in New York
at any future time
please let me know.
If I am in the Hospital
you will be good
enough to come to see
me — if not to give
me a chance of seeing
you. That would be
a kindness and I

Hamburg, dnia 27. listopada 1909 roku.

Łaskawy Panie!

Z nowu dajesz mi Pan znaki Twej dobroci, za którą dziękować prawie nie jestem już w stanie.

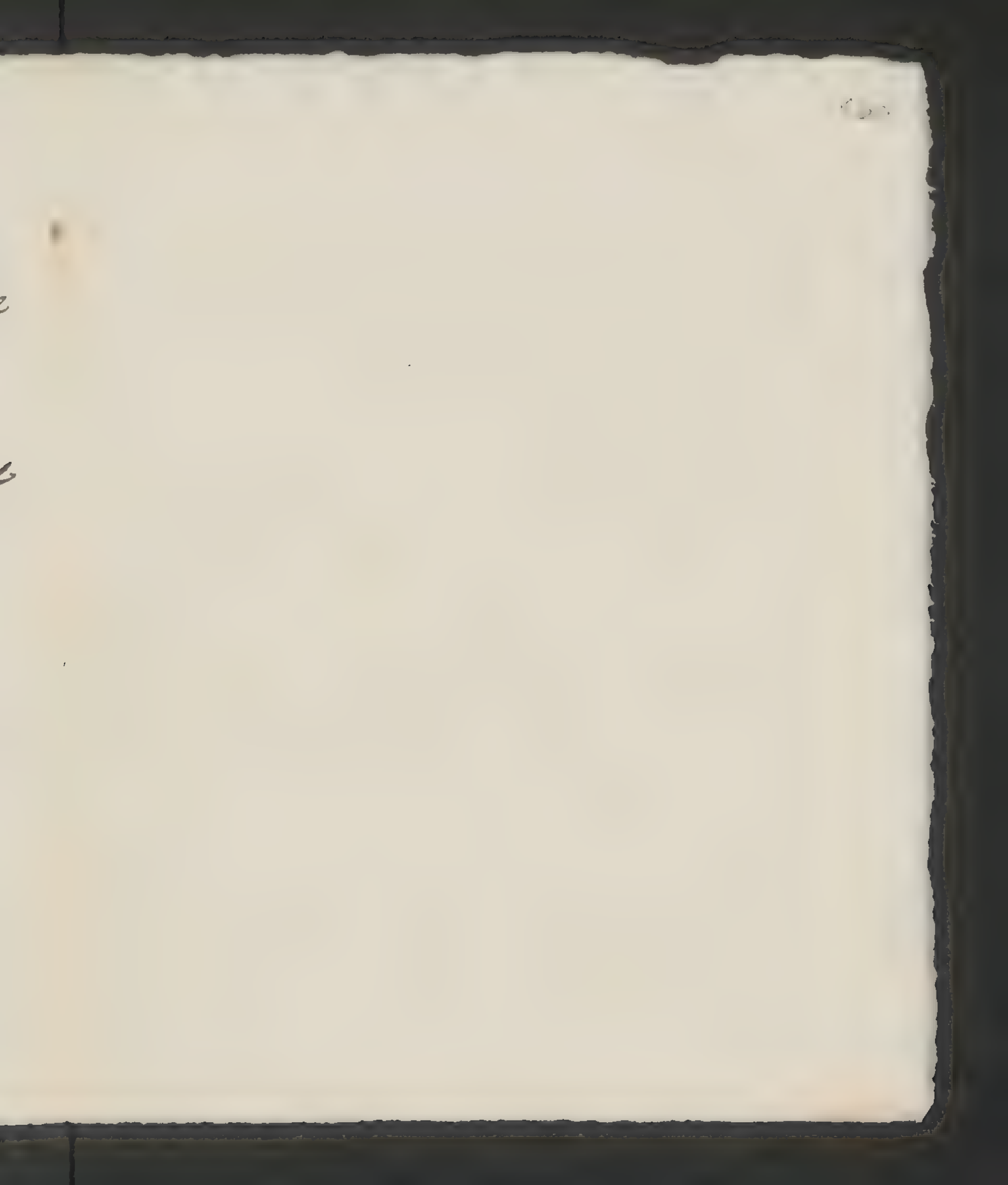
Pogrzeba [illegible] [illegible] w czwartek, dnia 25. tego miesiąca, w którym dniu, powróciłem z małej wycieczki do Genowy. —

Za ową wspaniałą przesyłkę, do której się bez wątpienia, panowie Kazimierz i Dr. Adam i [illegible]

przyczynili, i za łaskawą
pamięć przyjmijcie Panowie
moje najserdeczniejsze dzięki:

Uniżony sługa i zawsze
wdzięczny

Piłsudski.



Boston April 18th/09
Hotel Lenox

My dear Friend.

My heart goes out to you in sincerest sympathy for the great affliction that has come to you. and the night to me for the loss of my cherished friend has been overwhelming. After your letter of March 28th in which you wrote that the symptoms of dear Delmar's

us with you and the merciful good-
ness of our Heavenly Father will keep
you up through this severe trial -
You know well enough how I loved
Helena, - in fact she had been my
idol for years; and though I did
not see her very often my love for
her never faltered - She was my ideal
of perfect womanhood, and one of
the loveliest souls that ever lived -
What beautiful tributes to her lofty
character, her genius, and her
sweetness of soul, have been given

2) illness had improved, I took
heart & hope, and was much
encouraged - But it seems
the frail body could not battle
longer with the dread disease,
and Alas! our darling had to
leave us - I know how utterly
futile words are in such a
time of sorrow, but I cannot
refrain from letting you know
tenderly and sympathetically
I feel for you in your loss -
And I only hope that the
blessed memory of her dear

4/ from one end of this country to the other
and from every quarter = and yet the
half never could be said of her - What
a comfort it must be to you to feel that
you possessed this precious treasure for
so many years - And a consolation to
you to know she loved you so dearly
and appreciated you so deeply -
I shall always hold your friendship and
darling Helena's as the most beautiful
that ever came into my life -
The last letter I had from her written
but a short time before her attack was
most affectionate and cordial & gave me an
urgent invitation to visit her in her new home -

5) And I had a strong hope ~~that~~ I should do so, and was looking forward to it with eager delight — I am so glad that dear Helena will be honored in Poland by a statue of her in one of the theatres, and also by the loving expressions of her countrymen and women — when you feel equal to it, I should be very glad to hear from you and learn anything relative to dear Helena's last days — would you be so kind as to send me some of her photographs, either of early or late date, & any little book, which she loved & held in her hands, to read would be an inestimable treasure to me — With sincere affection

and the wish that God will bring you
peace and comfort believe me
Faithfully yours
Lulia B. Kimball

Custom House, Chicago, Illinois.

Collector's Office Sept 15th 1883

Szanowny Panie Chłapowski!

Bardzo jestem Obowiązany Panu [illegible] za odpowiedź [illegible] Geo. F. Shufeldt - Odpowiedź Pana jest poważna [illegible]. Ten Schufeldt jest to Admirał - urodzony - ten z pochodzenia [illegible] jest nie-przyjaciel Polaków - więc niech się [illegible] że mu processia ([illegible])

[illegible]

[illegible]

Łaskawy [illegible] Przyjaciel [illegible]

[illegible]

Custom House, Collector's Office

CHICAGO, ILLINOIS,

, *188* .

No. of Enclosures

[illegible]



[illegible]!

[illegible] listu bezimiennego ofia-
rowanego [illegible] [illegible], który,
[illegible] [illegible], z wdzięcznością
[illegible]. [illegible] [illegible], proszę
[illegible] Pana aby raczył [illegible]
[illegible] uszanowanie wzajemne i dodać łaskawie
że jak od pierwszej chwili poznania byłem,
jestem zawsze i będę, [illegible] cichym i nie-
[illegible], ale jednym z najszczerszych,
najgorliwszych czcicieli jej osoby i geniuszu
[illegible] serdeczne [illegible], a jakże [illegible]
dumny jestem z jej [illegible] [illegible].

Racz łaskawy Panie [illegible] wyraz
wysokiego poważania.

[illegible]



KOŁO
Artystyczno-literackie
W KRAKOWIE.

Wielmożna Pani!

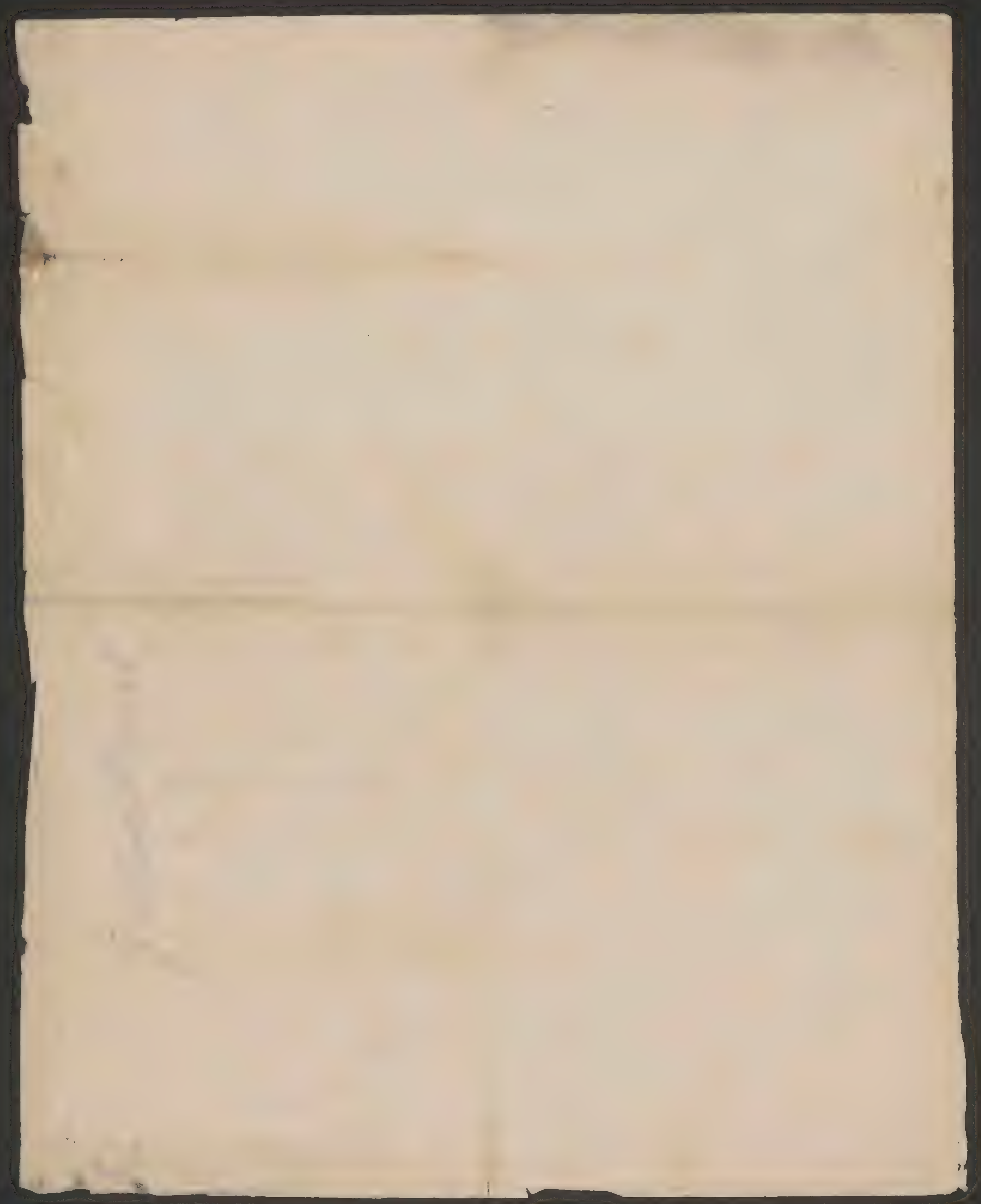
Byliśmy dzisiaj u Wielmożnej Pani, aby przypomnieć Jej daną nam obietnicę, że przy najbliższym bytności w Krakowie zaszczyci Pani nasze „Koło literacko-artystyczne" obecnością swoją. – Nie mając szczęścia zastać Wielmożnej Pani, ośmielamy się listownie powtórzyć to samo wraz z prośbą, aby Wielmożna Pani raczyła sama oznaczyć dzień a względnie wieczór, w którym byłoby dla Pani najdogodniej przybyć do naszego Koła, abyśmy wcześniej o tej uroczystości zawiadomić mogli członków. – W oczekiwaniu przychylnej odpowiedzi kreślimy się

z głębokim szacunkiem

Juliusz Kossak
prezes

Kraków d. 3. Czerwca 1895 r.

M. Bałucki
vice prezes



Kraków dn 10. X 1902 r.

Łaskawa Pani!

Racz wybaczyć mi że listem moim zajmę jej chwilę czasu, lecz powiem pokrótce, co mię do tego skłania.

Oddawna snuje mi się w wyobraźni obraz wielki, wstrząsający – dramat wytwornej duszy kobiecej a zarazem nieszczęśliwej matki. Ilekroć razy jednak miałem ten temat opracować, widziałem że nie ma nikogo na naszych scenach, ktoby tej roli podołał i dlatego zniechęcony wciąż odkładałem z wy-

konaniem dramatu.

Przychodziły mi śmiałe myśli, aby rzecz napisać i przesłać ją Łaskawej Pani do przeczytania, ale na to nie miałem dość odwagi.

Lecz teraz właśnie, kiedy mimo wszystko wziąłem się do opracowania wspomnianego tematu, przyjazd Łaskawej Pani przypomniał mi moje dawne śmiałe myśli i dlatego dziś zwracam się do Niej z prośbą o łaskawą odpowiedź, czy mogę liczyć na to, że dramat mój będzie przeczytany, skoro go w manuskrypcie nadeślę? Mr. Dziewicki, ten, który tłumaczył na język angielski Konrada Wallenroda, ofiaruje się rzecz natychmiast przetłumaczyć, jeśli dramat i rola

[illegible], które mam zamiar stworzyć (tak jak np. w dwóch moich dramatach role Torłosockiego i Drugą pisałem dla p. Żelazowskiego) – będą odpowiedzią wymogom Łaskawej Pani.

Oczekując uprzejmej odpowiedzi, ośmielam się przesłać równocześnie oba moje dramaty, proszę, aby Łaskawa Pani raczyła je przyjąć w hołdzie.

Łączę wyrazy najgłębszego szacunku

Dr Tadeusz Konczyński

Samedi matin

Cher Ami, [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] vos billets pour ce soir

[illegible] [illegible] bien reconnaissante

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

intime la grande artiste du

[illegible]

Votre bien devouée

Nathalie de [illegible]

Poznań, 24 czerwca 1890.

Jaśnie Wielmożna Pani!

Autor i wydawca „Pamiętnika sceny narodowej w Wielkopolsce do r. 1888" pozwala sobie złożyć uniżenie do rąk pierwszej artystki polskiej swą pracę, korzystając z jej pobytu na ziemi Wielkopolskiej.

Z głębokiem poważaniem

W. Koryzna.

d. 4 lutego 1891
13. Smoleńska.

Szanowna Pani,

Pozwalam sobie załączyć Nr. 1 „Kraju" petersburskiego, w którym (odcinek – luźne kartki; str. 6) znajduje się streszczenie podróży owej Angielki Miss Muriel Dowie „in the Carpathian mounts." Wielce niedbały, że autor nie zadał sobie trudu powiedzieć, gdzie się ten artykuł Angielki znajduje. Może będąca w styczniowym zeszycie „The Gentlewoman". Po „Kraj" zgłoszę się osobiście, a zanim to nastąpi, pozostaję z wysokim poważaniem Szanownej Pani

uniżonym sługą

Józef Korzeniowski

Paryż, 6 Quai d'Orléans
d. 25 Stycznia 1896.

Droga Pani,

Po wielu latach i długich i ciężkich, czy Pani odczyta i przypomni sobie imię dawnego znajomego i wielbiciela? Jeżeli tak — a bardzo niewielką mam co do tego nadzieję — to może miło będzie drogiej Pani przywitać na swobodnych przestrzeniach Ameryki dobrego mego znajomego i kilkoletniego towarzysza pracy bibliotecznej w Paryżu, który ten list odda. Jest to p. Tadeusz Żuk-Skarszewski, z Galicyi, od lat kilku pracownik

ty w pamięci; pisze on do
Stanów Zjednoczonych w spra-
wach dziennikarskich i rad
byłby u tutejszych państwa
znaleźć informacye cenne
o ludziach i sprawach polskich
i innych, które go interesują. —
Objaśnienia dane od państwa,
oparte na własnem doświadcze-
niu, będą mu niewątpliwie
ważną wskazówką do poznania
i ocenienia spraw bieżących
polsko-amerykańskich i w ogóle
objawów życia naszego na tle
Far-West.

Z załączeniem najlepszych

pozdrowień dla Szanownego męża Pani pozwalam sobie staropolskim i mym obyczajem rączki Pani ucałować pob. Jm wiernie oddany

Józef Chełmoński.

[illegible] 6

JW [illegible]

[illegible]

[illegible] Panowi

[illegible]

[illegible] mi [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

mi [illegible]

[illegible] w [illegible]

przedstawieniu nowego Statu.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] Dala

tylko [illegible] z wiernością [illegible]

Berlin 1 lipca 1874.
[illegible]

Szanowna Pani Heleno! —

Podczas posiedzenia Jaby
bezę w pośpiechu Stów Kiella
z polecenia dyrektora Ko-
siliny-Theater w Berlinie,
pana Anno, który pragnąłby
zobaczyć się z Panią,
w tym jeszcze sezonie, nie-
mogła wystąpić przedstawieniem
w jego teatrze u nich.

W razie przychylnej od
mnie odpowiedzi, zgłosi się
Pan Anno natychmiast
do Pani z bliższemi propozycjami.

chodzi tylko o to, czy się Pani w zasadzie zgadza.
Rossi będzie przez Grudzień występował w Residenz Theater po włosku, w otoczeniu Niemców. co do Pani dyrektor samo twierdzi żeby było najlepiej i po angielsku i po polsku występować, naturalnie zawsze w niemieckiem otoczeniu. Dziennikarze tutejsze, z okazyi ostatniej bytności Pani w Poznaniu, i takowi bardzo ciekawi i dyrektor liczy za ogromne bezwzględne powodzenie.

Upraszam Cię więc, Szanowna Pani, o jak najśpieszniejszą odpowiedź, którą mógłbym dyrektorowi udzielić.

Z dyrektorem [illegible] jestem bowiem w stosunkach z powodu tego, że teraz dramat mój Wiara miłości na scenie swej przedstawiać będzie w niemieckim tłumaczeniu.

Karolowi uścisk serdeczny. Pani racz przyjąć zapewnienie mej szczerej, nigdy nie wzruszonej przyjaźni i wysokiego poważania

Józef Kościelski

15 Października 90
Roma.
Hotel de Russie.

Kochany Karolu!

Twój list dopiero dzisiaj odbieram tutaj; i spieszę nań odpowiedzieć, chociaż przypuszczam, iż musiałeś się już na cokolwiek zdecydować.

Miesiąc Grudzień na występy bardzo jest odpowiedni; jest to epoka w której sezon artystyczny zaledwie się zaczął, a więc teatra i przedstawienia pociągają. Oprócz tego jest w Berlinie ciekawość widzenia pani Heleny wielka, i nie wątpię ani na chwilę, że występy jej

będą miały szalone po-
wodzenie.
Jeszcze rzecz z teatrem.
Nie wiem wprawdzie co na-
zywasz Thomas Theatr, czy
Central Theater, w którym
dawniej Thomas był dyrekto-
rem, czy Belle Aliance The-
ater, którego dziś ma kie-
rownictwo. W każdym razie
jako sala i jeden i drugi
kiepskie, do tego, że publiczność
wykwintna nie chętnie
do nich uczęszcza. Na-
turalnie że great attraction
uczyniłaby wyjątek, ale zawsze
wolałbym inny teatr, gdyby to
było możliwem. Powtarzam że

ciekawości bardzo rozbudzona.

Ja będę w Berlinie w pierwszym tygodniu Listopada z powrotem, i proszę Cię bardzo, abyś się bez ceremonii do mnie zgłaszał we wszystkich kwestiach. Jestem zupełnie na Twoje usługi i będę szczęśliwym, jeżeli w czemkolwiek zdołam się przysłużyć. Z tąd naturalnie mało co zrobić mogę, a raczej nic, bo nawet o agencji, o której mi piszesz nic nie wyszukałem.

Pani Helenie rączki całuję. Ja osobiście naturalnie

tylko bym sobie życzył, aby wystąpił przyjęty do składu, powiedziano przeciwnej Twojej zdanie, że trzeba go urządzić z pewnym éclat, albo dać zgoła pokój.

Ściskam serdecznie dłoń Twoją, ciesząc się na chwilę, kiedy może spędzimy razem w Berlinie.

Twój szczery przyjaciel

J Kosiński

P. S. Od Niemca przejeżdżającego tu dowiaduję się z żalem, że dyrektor Thomas teatr swój, ale który zupełnie odnowił.

Berlin 14. 12. 90.

121

Kochany Karolu:-

Nie mogąc się Twego Pana
Jelena doczekać, dowiadywałem
się na policyi, gdzie go zna-
leźć, ale i tam jeszcze nie [illegible],
udaję się więc do Ciebie, abyś
mi jego adres przesłał, jeżeli
jeszcze w ogóle myślisz o Berlinie.
Gdyby się dało zrobić coś
z Berliner Theater, byłoby to
wybornie, bo trupa jego jest
na Szekspirowskie role najodpo-
wiedniejsza, a teatr sam teraz,
[illegible] [illegible], od czasu zaś
[illegible] Barnay'a zaszczyca
szczególnem względem.

Udałbym się był też bez wszystkiego prosto do Barnaya, ale nie chcę tego uczynić nie ~~porozumiawszy~~ się naprzód z owym agentem, aby mię nie popsuć jakich w biegu będących pertraktacyi. Potrzebnym mi jest więc ów Sclar niezbędnie, o-ile w ogóle mam coś w tej sprawie uczynić.

Trzebaby też, w razie gdyby Pani Helena tutaj grać miała, już teraz po-

myśli o poruszeniu tego w prasie, aby ogólniej może zaciekawić.

Czekam więc Twej odpowiedzi, a tymczasem, prosząc Cię o ucałowanie rączek Twej Pani w imieniu starego sługi i przyjaciela, ślę dla Ciebie serdeczne uściśnienia.

Józef Kościelski

Koeniggraetzerstr. 92.

HÔTEL DE FRANCE
w Poznaniu.

Poznań, dnia [illegible]

Łaskawa Pani!

Na [illegible] wyjezdnem odnosi mi dopiero kopista przepisany exemplarz „Niesłownych praw". Ponieważ nie mam czasu kopii tej, która jest czysta i Schuberta przejrzeć i poprawić [illegible] tej [illegible] [illegible] przesłać Łaskawej Pani mój [illegible] rękopis, który jest [illegible] i [illegible].
Przepraszając się za to [illegible]

najmocniej, jak również i za świątości, z jakąś podobną bagatelkę pozwalam się Jej pomieścić w oficerze — Polecam się i nadal łaskawości i dozgonnym względom Kochanej Pani. Karolkę jaknajserdeczniej ściskam. P. Kazimierzostwu moje uszanowanie.

Najuniżeńszy i najpokorniejszy sługa menażeryi pani Heleny

— [illegible]

Wielce Szanowna droga pani - zawsze nie
wątpiłam, że po za iskrą Bożą talentu,
wielka dobroć jest tem, co daje ten niezró-
wnany urok, ten czar - jakim droga
pani promienieje. Teraz przekonałam się
o tej dobroci pani - i oczywiście odtąd oną
ze mną jestem całem sercem. Dawno już,
w nowej, cięższej do czytelnej; nie doma-

Tam takiego zadowolenia, jak od paru dni
z tego, co czytam, że pani mówi o nowej
pracy. Dobrzy ludzie powtarzają mi słowa
pani - a ja po raz coraz radośniej, że droga
pani ocenia dobrze pracę mego męża, je-
stem jeszcze dumna, że o tej pracy
mówi *pani*, której zawdzięczam zawsze
od lat wielu, najestetyczniejsze wrażenia

a teraz będę jeszcze zawdzięczała. te, które mi dają już prawo nietylko być Pani wdzięczną — ale jeszcze całem sercem oddaną przyjaźnie

Józefowa Wołobińska

5. 11. 903.

DYREKCYA TEATRU MIEJSKIEGO W KRAKOWIE.

Kraków, dnia 24 Maja 1901

Wielce Szanowna Pani!

Telegrafowałem do Miłosławia i Kopanewa według wskazówek udzielonych mi łaskawie przez Panią Konstantynową Gorską.

Pragnąłbym zakończyć ośmioletni, najcięższy dla mnie sezon zaszczytnym dla teatru krakowskiego zamknięciem i widzieć największą polską artystkę na naszej scenie.

Ponawiam więc usilnie prośbę wyrażoną w telegramach i proszę o zaszczycenie mnie występami w drugiej połowie Czerwca. Mogłbym wystawić „Maryę Stuart" Szyllera i Słowackiego, (które mam w repertuarze)

„Gniazdo Rodzinne", „Azyjaci", „Sebore" który jest nieznany w Krakowie a dla żydów byłaby atrakcją. Opisanych także warunków jako mój pośrednik to jest połowę dochodu przy odbieraniu kontów, stosownie do umowy. Radziłbym podniesienie cen 1½ razy, na niektóre widowiska tylko dwukrotne. Ponawiam serdecznie i gorąco moją prośbę i proszę o telegraficzną odpowiedź po odebraniu tego listu do Warszawy do Hotelu Rzymskiego (a listowną do Krakowa dla wiadomości mojej administracji) Jutro wyjeżdżam do Warszawy. Panu Chłapowskiemu kochanemu przesyłam moje najpiękniejsze pozdrowienia i ukłony – Pani Szanownej ręce całuję z wyrazami prawdziwej czci i poważania

[illegible]

KIEROWNIK LITERACKI
DRAMATU I KOMEDJI
TEATRÓW RZĄDOWYCH
WARSZAWSKICH.

d. 17 Sierpn. 1904 r.

№..........

Szanowny i Kochany Panie!

W imieniu p. Lewentalowej wydawczyni Kurjera Warszawskiego donoszę, że na uwagę podaną w ostatnim liście „Kurjer Warszawski" zgadza się a Redakcja oczekuje w swoim czasie rękopismu. Donoszę o tem uprzejmie łaskawie Kochanego Pana.

Tymczasem wyraz mojej sympatyi i szacunku.

J. Kotarbiński

Marszałkowska, 83

6/IV

Szanowny i Kochany Panie!

I ja jestem obecnie chory na nogi. Co do wiadomych pamię-tników, to już nie mam w mojem ręku. Mówiono mi w Redakcyi żebym ich zażądał nowi ale odpo-wiedziałem że obecnie nie mam czasu - jestem istotnie zaję-czone rzeczy. Niech drogi Pan i Kochany Pan zwróci się do Redakcyi bezpośre-dnio - ja także list Pańska rekomendacyj. - Ściskam dłoń Pańską tymczasem serdecznie pozdrowienie i wyrażam szacunek

W. Tarnowski

Marszałkowska, 59 -

Obecnie objąwszy obowiązki w ~~Kurjerze~~ Redakcyi niejako
(w referenta działu literackiego w Kurjerze)



ВСЕМІРНЫЙ ПОЧТОВЫЙ СОЮЗЪ
UNION POSTALE UNIVERSELLE
РОССІЯ — RUSSIE
ПОЧТОВАЯ КАРТОЧКА — CARTE POSTALE



Provinz Posen

Herrn

Karl v. Chłapowski

Hochwohlgeboren

in Rzegocin

131 28

Tuesday 4 March.

Divine Madame —

May I trouble you by reminding you of your gracious promise that you and Count Szegenth will honor me at the house this evening? It will make me so very happy and I am most devotedly and gratefully yours worshipping admirer —

Jonathan Harvey

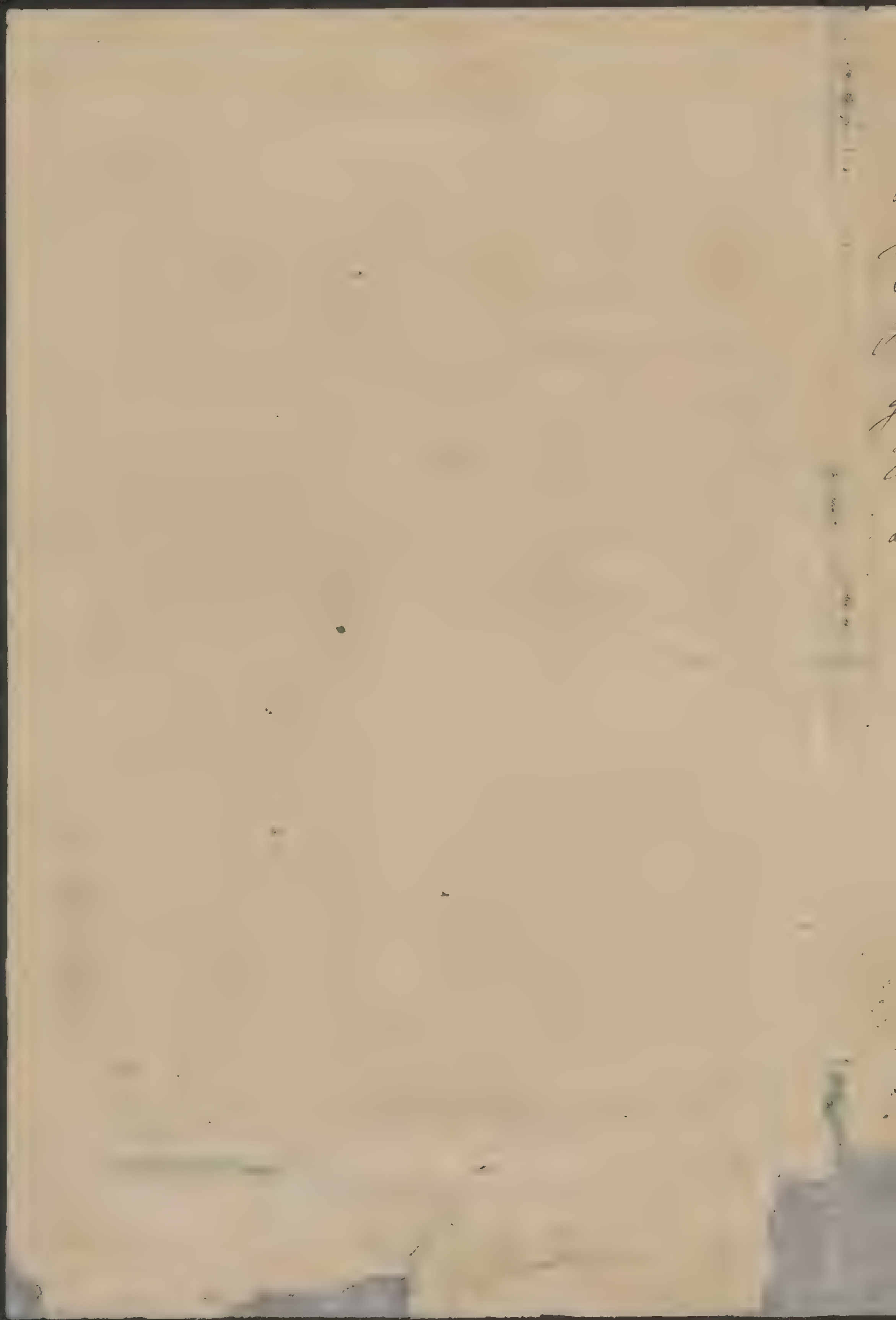
7 Lexington Ave.

[illegible]
495

Kraków 11 Listopada 1870.

Kochany Karolu! Nie śmiem pisać do ciebie, bo wiem w jakich jesteś kłopotach, a znowu nie wiemy dokładnie jaki jest teraz stan pani Heleny, bo ciągle sprzeczne dochodzą wiadomości. Wszyscy tu jesteśmy bardzo zaniepokojeni o nieszczęśliwą historią którą wczoraj Wacio [?] nam telegrafował. Mamy nadzieję że są tu nasze biedne [?] [illegible] [illegible] a pocieszamy się w niepewności że [illegible] Benda nie odebrał od kilku dni żadnej [illegible] wiadomości. Nie możesz sobie wystawić jakie tu jest ogólne i powszechne współczucie dla pani Heleny. Mój Kochany. Uspokój nas niezwłocznie choć paru słowami. Matylda [?] cię bardzo o to prosi.

Teraz [?] [illegible] wybacz [illegible] [illegible] [illegible] naszej [?]



pisze o głupim interesie. Ale Rezultat
Dalemborskiego wyrobił kosztem pisaniu.
Skutkiem tego powodu usadzonego w procesie.
Któż tylko wyzdrowieje się, byłoby mi strasznie
gdyby je miał płacić. Dla tego proszę
cię przyślij na moje ręce Rewers, zrzeczenia
się zwrócenia tych kosztów. Prosty list.
Ściskam cię serdecznie mój kochany a Pani
Helenie zasyłam ukłony i od Antosi
najczulsze uściśnienia i nadzieję że
ją w dobrem zdrowiu oglądać
będziemy na wiosnę na naszej
ziemi

Twój [illegible]

Wiedeń 12 Marca 1871.
Hotel Ungarische Krone
Himmelpfort gasse.

Szanowna i Łaskawa Pani!

Uprzejmie udaję się do Pani z najusilniejszą prośbą aby i w tym roku Pani nie zapomniała o nas. Średniowieczne [illegible] nam na [illegible] dobrej [illegible] i [illegible] przedstawienia zaprotegowanych przez Panią osobiście [illegible] tudzież wstępnie [illegible] ani wątpię o uczuciach Pani dla Polskiej [illegible] i w Musie artystycznej [illegible] Wiem że coś nie miło a [illegible] przedstawienia, wobec Pani [illegible], dla mojego [illegible] sługi i [illegible], którego moje kiedyś historia tak niestosownie, [illegible], za Pani [illegible] i [illegible] artystycznego. Historia [illegible]

1

zwania.

Szkoda, że Pani zamierzała wracać tu
się na lato, ale przecież być może
jakieś dwa tygodnie poświęci Krakowowi
i Pani przyjaciołom.

Warsz. i wypiera się z listu o Krasińskim
„Gdyby choć szczęśliwe przedstawienie wyniosło:
pełnego czystego dochodu gwarantowane
na 150 reńskich". Dałam się to rozumieć
tych benefisów.

Przez Sonnena Pani, uważałam mnie
strasznie odpowiedzi, na wszystkie się pomyliły.
Może się nam Pani pokazać, bo tu
na mało nam Pani napisała
strachem.

Tutaj tego roku teatru będzie lichy.
W Berlinie Wolzogena tragedia Die Gräfin
ukończona się z aktorka, ponieważ Wolter
i Leimstuhlego. Brak wielkiej sztuki,

tak w repertoirze jak i w nudach
i strojach. Leszczyński przedstawienia
grał kiedyś Grzegorza a Walter
Medea na Widzeniu.
Karola [illegible] wistanem, myśli
że się ustawi za mną.
Racz Pani przyjąć wyrazy głębokiego
uszanowania i prawdziwej przyjaźni

Najżyczliwszy Sługa
J. Kozimian

Niech Pani raczy mi przysłać repertoir
i o którym czas wystąpień. —

Krakowie 15 listopada 1871.

Szanowna i Łaskawa Pani!

Zaraz po drugiem dzisiejszym pisaniu do Karola, przypominając sobie Łaskawą Panią [illegible] do wyjaśnienia. Czy listu ostatniego nie mam odpowiedzi. Co mam z tego wnosić? Ah, jedno tylko, że Pani mnie [illegible] odpowiedź za długiem i że to dalej przez się rozumie się. Bo przecież nie mogę przypuścić, żeby Pani mnie zapomniała tego czasu Pani [illegible]. Żeby Pani wiedziała, [illegible] tak strasznie teraz [illegible]. Ach wielce [illegible] Nie. Nie odpychałam tej myśli. [illegible] z pewnością na [illegible] Pani.

1° [illegible] to samo co z [illegible]

2° Wystawiony wszystkie sztuki jakie Pani [illegible] i grać będzie [illegible] co się tylko Pani podoba.

3° Termin między 1° Maja — 15 Lipca.

[illegible] nie wątpliwie na Panią, najlepszej [illegible]

przyjdę, więc jeżeli to Pani będzie dogodnem, to mnie Pani ostatnie wezwanie wyszlę, to jest w Czerwcu. W każdym razie prosiłbym Szanownej Pani o starannie tylko zapewnienia.

Niech Pani będzie łaskawa powiedzieć Karolowi, że jego wiersz nie został już tu [illegible], dla tego dotąd nie uprzątnąłem go. Czy nam dosłać pieniądze do Pani? O drugim interesie wiadomym Karolowi [illegible] raz Pani nam przypomni.

Czytałem dziś Uwagi Pani Fachy. Śliczne stworzenie, dwa ostatnie ustępy dość czułkowe. A co Pani robi z tem pisaniem? A najwięcej stąd że prawie nie gorszego. W tych fragmentach za dużo niemieckiego sentymentalizmu. Tak mnie się zdaje; ale Pani to wszystko przeczyta lecz i g[illegible].

Łączę wyrazy przyjaźni i głębokiego szacunku.

Najniższy sługa

[illegible]

51

Kraków 18 Stycznia 1856.

Kochany Karolu!

Z otwartemi ramionami, [illegible] [illegible] witamy do Krakowa a [illegible] oczekujemy Cię wszyscy pani Heleny szczególniej że dawno [illegible] jest [illegible] obiady i [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] którego [illegible] [illegible] nie ma. [illegible] [illegible] 2 lutego [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] jak się [illegible] [illegible] [illegible] tego jak się [illegible] [illegible] z [illegible] [illegible] [illegible]; ale pani Helena [illegible] i [illegible] aż do [illegible] [illegible] się [illegible] [illegible] [illegible] Brytonowi. Miałem [illegible] [illegible] [illegible] list od [illegible] a w tych dniach [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] jego. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ci [illegible] Dobrze jak [illegible]. [illegible] się [illegible] [illegible] wszystkiej [illegible]. Jeśli [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] do [illegible] może [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

Proszę cię [illegible] [illegible] pani Helena [illegible] się

na mój repertoir. Do wszystka

teraz wejdzie w sztuce doktorka.

Bardzo mnie [illegible] twój przedstawieni

list ale oczywiście podtrzym polecenia

żadnego nie zrobiłem użytku. O Kleopatrze

wspomnę; niestety przesunie się persona[illegible]

warszawskie nie za tem [illegible].

Tutaj mówili że z powodu owej Studentki

[illegible] Niedźwiedzki wyjechał. Co o mnie

nic nie wiem [illegible].

Bardzo żałuję że nie przyjedziesz [illegible]

więcej nie będę, ale możesz być spokojny

że by panią Helenę opiekował będę. Myślę

jednak że z [illegible] zawitasz do nas.

Tysiące serdeczności dla was obojga.

Co pani Helena robi z mieszkaniem?

F. Hoffmann przesyła wam ukłony

Twój [illegible]

[illegible] London 4. Bennett Street

St. James.

Napisawszy list spostrzegłem iż i Wanda
nie zostawiła jej a zatem ośmielam się
adresować go do Naszej bardzo drogiej Artystki. —

Droga moja Helenko —

Przyrzekam na twe pytanie aby Ci odpowiedzieć i powiedzieć że przeczytam wyjątkowo i moją admirację dla takiej Kleopatry — to zachwyca. —

Rada byłam się też dowiedzieć w której i jakiem z Maryą Stuart czy tak jak Karol powiedział — znów mając być — czy przez niego i Loży postanowiłaś — gdybyś Loży dać nie mogła — zapytuje się czy przez kogo (może nawet prywatnie) mogłabym mieć Lożę na Maryą — Stuart — nie dla mnie to jest tylko dla mojej Siostrzenicy Mikołowskiej — ale bym chciała wiedzieć czy mogę mieć najświeższe powiedzieć Twej Siostrzenicy że Lożę bym mogła dostać — Ściskam Cię — obawiam się czy się nie nadto uprzykrzyła — i czy byś nie chciała [illegible] — Twoja Kotka [illegible]

[illegible]

Hôtel Impérial
Wien. 13. Czerwca 1886.

Kochani Państwo Kierdelowie!

Wsiadając do wagonu w Paryżu odebrałem ten przesłany list od Drohojowskiego. Dopiero stąd mogę go wam przesłać. Przeczytajcie, zważcie i w kierunku waszej zróbcie o co prosi. Jak wiecie jego adres Generał Skarbkowski Lwów.

Jeżeli myślicie na serio kiedyś [illegible], o Lwowie to ostatnia chwila a myśli pomieszczenia w kierunku waszej i pomimo kondycyjnych sukcesów bo te wam się [illegible] w Wiedniu i pani Helena o ile ja znam zatęskniła za krajem. Nic zaś lepszego dla niej jak Lwów [illegible].

w warunkach które dozwolili

przyjmuje. Chodzi mi nawet

nie mogli teraz przyjechać i objąć

teatru to zawsze dobrze być w

interesie. Takie moje zdanie

i rada.

Czy też odebraliście telegram

gratulacyjny po pierwszym

występie który wysłaliśmy

Tarnowscy i ja jednak

dawnego adresu do jakiejś

agencji amerykańskiej.

Dla czego Karol mi nie

pisze o dalszych występach.

W kraju dokładnie nie

wiedzą co się stało

po ostatniem pierwszym

5

wystąpi a wtedy ja
dopiero dowiem się co
Księga od świętego [illegible].
Dlaczego Karola napisz [illegible].
Ja dziś powracam do Krakowa.
[illegible] się do [illegible] [illegible]:
pana [illegible] [illegible] Karola
serdecznie dziękam.
Jeśli zobaczysz [illegible] [illegible]
powiedz mu że [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] w Księgach
[illegible] ale nie [illegible]
gdzie wyszedł [illegible] 24 [illegible]
[illegible]!

Tout à vous

H. Kozimian

ТЕЛЕГРАФЪ въ

изъ

Телеграмма № 3

Принята съ аппарата

№ 61 | *Со станціи*

го 188 *г.*

Принялъ

Разрядъ | *Счетъ словъ* ... *т.* ... *сл.* ... *ш.* | *Подана* ... *го* ... *ч.* ... *м. по полу*

Служебныя отмѣтки:



№ 65/ расписки.
/50

ТЕЛЕГРАММА

Сдана разсыльному 18 | 21 въ час. 15 м. по полу

Kraków 28 Grudnia 1891.–
Ulica St Jana N. 26.–

Szanowna Pani.

Wiadomo Pani że w przyszłym roku odbędzie się w Wiedniu międzynarodowa Wystawa muzyczno-teatralna.– Wszystkie narody i narodki wezmą w niej udział, zatem z konieczności musiemy i my faire acte de présence. W tym celu zawiązał się Komitet – Dla sztuki polskiej w skład jego wchodzą Ludwik Wodzicki jako prezes, dalej Lanckoroński, J. Leszkowski, Roman Potocki i.t.d. Mnie jako inwalidowi teatralnemu powierzono dział teatralny.– Organizuję że przedewszystkiem udaję się

do Pani z zapytaniem czy przybędziesz
czy zechcesz więcej udział i jaki?
Będziemy mieli cztery dni wyznaczone
na przedstawienia polskie a kolej
na nas przypadnie we wrześniu 1882 r.
Pojmiesz kochana Pani ile będziemy
mieli trudności do przezwyciężenia
a ile zadanie ułatwionem by było
gdybyś Pani udzieliła swej potężnej
pomocy. — Trudności są różne,
artystyczne, techniczne i polityczne.
Dotąd nie wiemy czy pozwolą teatrowi
warszawskiemu wystąpić. Utworów
Zwróconych wprost przeciw Rosji jak
<u>Kościuszko</u> lub <u>Konfederaci</u> w żadnym
razie wystawiać nie chcemy i nie możemy.
Mojem zaś zdaniem w języku nie rozumiałym

Dla wykwintnej, naszej, przedstawić tylko rzeczy typowe, obrazowe, w strojach narodowych. — Mniemam że trzeba by dać jedną ludową sztukę z wszelkiemi tańcami narodowemi. następnie jedną komedię typową Fredry <u>Zemstę</u> a do tej sztuki już mistrzy ma na aktorów. Naturalnie coś stosownego może <u>Mazepa</u> z polonezem. — Cały jednak program uległ by zmianie gdyby inny mogli na nim wypisać Pani nazwisko. — Słyszałem że Pani miała zamiar wystąpić na tej Wystawie po angielsku; za czem bardzo bym przemawiał; ale może mogła by Pani się tak ustroić, aby to nastąpiło w dziele polskiem a przez to zagrała by Pani coś po polsku. Mamy na szczęście dziś czasu przed sobą:

przecież wywołałam o Łaskawą odpowiedź
o ile się da spieszną, o radę i o decyzji
tak co się tyczy samej rzeczy jak też i
szczegółów! –
Korzystam że sposobności aby złożyć
najserdeczniejsze życzenia na nadchodzący
rok i polecić się łaskawym względom
Szanownej Pani. —
Dla Karola przesyłam przyjacielskie
uściśnienie

Sługa M. Kaźmian

Wiedeń 22 Lutego 1892. —

Szanowna Pani!

Jak zawsze tak i w liście z 25 stycznia wyczytałem tę nieocenioną uprzejmość i chęć poparcia dobrej rzeczy, którą Szanowna Pani się odznacza. — Pozwól abym w mojem i Komitetu imieniu złożył Jej najserdeczniejsze podzięki. —

Aby mieć Panią zrobimy wszystko co się da, raz że chcemy się Panią popisać, a powtóre że doszedłem do przekonania, iż w dzisiejszym stanie naszych teatrów nie mamy się czem popisywać, bez Pani współudziału, zwłaszcza w warunkach w których mają się odbyć polskie przedsta=wienia na Wystawie Wiedeńskiej. —

Przystępuję do rzeczy. —

Najkorzystniej byłoby dla polskich przedstawień aby się odbyły we wrześniu — lipiec i sierpień są wykluczone jako miesiące pustek straszliwych w Wiedniu. — Pozostaje czerwiec. Zatem jeśli to możliwe zgodzi się Pani na wrzesień, jeśli nie to będziemy się starali urządzić przedstawienia w czerwcu. — Polskich przedstawień będzie cztery. — Od jenerała Galicyna otrzymałem pozwolenie współudziału artystów warszawskich. Warszawa jednak chce wystąpić w dwóch przedstawieniach indywidualnie i wystąpienie, na co musiałem się zgodzić. — Pozostają dwa wieczory dla Pani. Po zbadaniu pełnem stanu rzeczy, rozumiem, że najświetniej i z dobrą w całości obsadą, wystąpić możemy tylko

z Barbarą Radziwiłłówną — oczywiście
tylko z Panią. — Dla objaśnienia
muszę dodać iż postawiliśmy dwie
zasady 1° tylko oryginalne sztuki
połowie 2° tylko kostiumowe — dalej
że Warszawa grać może jedynie w
utworach repertuaru warszawskiego —
(czy zaś pozwolę na współudział warszawskich
artystów w Barbarze, nie wiem jeszcze). —
Od zasady odstąpilibyśmy natychmiast
w jedynym wypadku, gdyby Pani chciała
zagrać w komedii Shakspeare'a, może w
Jak się wam podoba. — Wtedy
rzecz by się tak przedstawiała podług
mojego planu 1szy wieczór. Barbara. —
2gi Warszawa (Zemsta) 3ci Warszawa (Panie
Kochanku) 4° Modrzejewska Jak się wam
podoba albo co by ona wybrała. —

Barbarę możemy obsadzić zupełnie dobrze bez Warszawy. Borys grałaby p. Hoffmann Augusta Żelazowska, Senat da się obsadzić Lwowem i Krakowem, przytem piękna garderoba, nowa i wzięta w części ze Lwowa Warszawy i Krakowa, wszystko razem – z pamiątkowe, wszystko razem – z pamią Krakowa, wszystko razem – z pamią

Terax więc wszystko od Pani zależy i od odpowiedzi jaką raczysz nam przesłać o ile można najspieszniej.—
Reasumuję punkt po punkcie — i upraszam o odpowiedź.—
1° Czy Pani stanowczo przyjedzie
2° Czy zgadza się Pani na wrzesień, czy też na czerwiec. —
maamy urządzić przedstawienia w czerwcu. —
3° Czy zgoda na Barbarę
4° Jakie Pani chce mieć drugie przedsta...

=wienie
Oprócz tego wyrażam o łaskawe
zdanie co do obsady Scoberg; następnie
o obsadę, jaka się wam podoba, lub sztuki
w której Pani zechce wystąpić.–
Nareszcie zamawiam sobie współudział
w reżyserji
W końcu proszę o łaskawe zdanie, co
do tytułu całej rzeczy i mojego programu.–
Wiem że nadużywam drogiego czasu, ale
raz skoro ma Pani poświęcić chwilę
nie mnie, ale naszemu przedsięwzięciu
i odpisz mi szczegółowo.–
Znając Pani zapał i silną wolę,
wiem że jak raz postanowisz co,
to dokonasz. Otóż mam jeszcze
mały skrupuł — to jest iż nie jest
jeszcze bezwzględnie pewnem czy dany
te przedstawienia; dla tego, jeżeli masz

w ogóle zamiar przyjazdu do
Europy to dobrze i pięknie, jeśli
zaś wyłącznie dla Wystawy, to
racz jeszcze poczekać na moją sta-
nowczą wiadomość, którą wyślę
telegraficznie lub listownie, po
odebraniu odpowiedzi na ten list.—
W ogóle możemy, zwłaszcza przy końcu,
posługiwać się telegrafem, tylko proszę
o krótki i dokładny adres.— Do
mnie racz Pani adresować <u>Kraków</u>
<u>S. Janska 26.</u>—
Jak Pani nie przyjedzie to będzie bieda,
bo pojmiesz łatwo, iż możemy dać
dwa warszawskie przedstawienia, między
swemi występami Modrzejewskiej, lecz
same w dzisiejszym stanie Teatru Warszawskiego
niepodobna.—

Pani Hoffmann jest obecnie tutaj, i bardzo wdzięczna za ojcowskie słowo, przesyła serdeczne pozdrowienie. Niestety, pomimo sprzecznych pogłosek, nie jest ona dobra na zdrowiu i musiała na trzy miesiące usunąć się z teatru: mimo to jednak i w kwietniu będzie mogła grać a w Varietes razem że wolnie udział w wiedeńskich przedstawieniach. — Mamy tu teraz Coquelin i Duse artystkę, która po raz pierwszy widziałem. Dziwne zjawisko, z bardzo małemi środkami, pełna uczucia i prawdy, zupełnie inna jak wszystkie inne artystki. Grała Damę Kameliową zupełnie inaczej jak

Pani, jak Wolter i Serafin a
przecież w sposób przyjmujący i
z wielkim uczuciem, nie była to
może, w całem tego słowa znaczeniu
Dama Kameliowa, ale była to coś
niezwykłego. —
Werter Massenета dość nudny — obrazy
ładne illustrowane muzyką, ale
nie opera. —
Kończę, bo nie tylko zabieram czas
odpowiedzią ale także moim za długim
listem. —
Karolowi serdecznie uściśnienie
ręki przesyłam a Szanownej
Pani wyraz przyjaźni i najgłębszego
szacunku. — sługa St. Koźmian

Czy Pani nie życzy ją przez jeden wieczór
w Krakowie oglądać i być przekonaną
że z prawdziwym i głębokim smutkiem
a nie najmniejszym za Stańkoską. —

Kraków 31 Marca 1892
Świętojańska. 26.

Szanowna Pani!

List Pani z 15 Marca zniszczył wszystkie plany i nadzieje wystawowe. Trzebaby być więcej niż excentrycznym aby nie uznać słuszności waszego rozumowania; ale szkoda. — Ja jednak inaczej sobie rzecz przedsta=wiałem. Najpierw myślałem, że macie zamiar w 1892 przybyć do Europy. Następnie dziś jeszcze myślę że między zwiedzaniem Jerunya a wystawieniem październikowej sztuki to jest między Lipcem i Wrześniem Pani zawita do nas — to tylko sen — w tym czasie mogłaby Pani zobaczyć wszystką polskę Kraków — Stolica Warszawa, Lwów, Przedstawienia wystawowe urządzam

pierwszych dni czerwca a 15go najdalej
wieczór Pani w Wiedniu na Nordb-
To tylko sen! Ale gdyby przy pomocy
fantazji artystycznej, rachunek
wypadł dobrze – niech Pani pośle
telegramik a dawne plany i
nadzieje z dziedziny snu, przejdą w
rzeczywistość. – Może to à tout
hasard. –

Bez tego przypadku, nie wiem doprawdy
w początku. – Trzeba się dobrze zastanowić
czy warto w ogóle występować. To jedno
dobre, że do czerwca, mamy czas
więcej postanowienie i przygotować się
jak też wypadną przedstawienia
w językach niezrozumiałych dla
publiczności. Jest jeszcze i ta okoliczność

że z wszystkich kolonij, polska najmniej liczna w Wiedniu zaledwie 2000. Z Węgrami zdaniem, jeżeli jedynie wielkie narody wystąpią, możemy się powstrzymać, jeżeli zaś takie narodki jak Czesi. Węgrzy, Serbowie etc., to grać musimy. Prócz tego, przypatrzeć się trzeba, jak w ogóle, wypadnie Wystawa, aby w wielkiem fiasco nie zrobić małego fiasco.

Ks. Meternich znajdując dziś silną opozycję a mianowicie w wielkiej ochmistrzyni Ks. Hohenloe, też panie starają ze sobą walki et de fout das niches, na których Wystawa, nie może dobrze wyjść.

Część Wystawy która nazywam martwą, łatwiejsza do urządzenia, ale żywa, to jest przedstawienia, na wiele natrafią trudności.

Być może że jeśli nie odbiorę od Pani
owego telegramiku, ograniczony się na
stronie muzykalnej, jeśli Reszkowie
przyjadą. —
W każdym razie niech Pani przyśle
swoje fotografie w rolach i to Pani
wraz z Stosowską, pod moim adresem.
Wystawimy to co działa martwym czy
też ożywczym jak go zowią. —
Teraz przystępuję do sprawy drugiej, nie mniej
ważnej. —
Nowy teatr będzie takim o jakim
Krakowi zaledwie mógł marzyć. Architekto-
-nicznie dość ładny, jest nieco rozszerzony,
trzema kompartymentami piętrzącemi się
nad sobą. Architekci dziś już nie umieją
zamaskować potworności wynikających
z potrzeb i ogromności pomieszczenia
budynków; stąd o linii, nie ma mowy. —
Są takie śmieszności jak na teatrze, !
figury z epopei Tadeusz i Zosia. ? ! ? . !

Wogóle jednak styl budynku nie zły,
zastosowany do Krakowa, front
ładny. — Wewnątrz zaś wszystko
zupełnie dobrze, ze znajomością potrzeb
teatralnych i scenicznych; sala heimlich
elektryczne oświetlenie. — Ale cóż z
tego? Bardzo się obawiam, że to co
zawsze przepowiadałem stanie się; to
jest że z chwilą w której budynek
teatralny przestanie być rządowym a
stanie się miejskim zapanuje chaos. —
Wezwali mnie do tak zwanej Komisji
teatralnej; w jej łonie panuje rozsądne
zapatrywanie się na rzecz. Ale zaraz
na wstępie, rada miejska, uchwaliła
przeciwne uchwały tej komisji zupełnie
rozumnej i dotąd nie może się zdecydować
czy miasto ma samo prowadzić
przedsiębiorstwo, czy też wypuścić je w

Dzierżawcy? w skutku tej niedbałości,
znowu w tym roku Sejm nie uchwalił
pomocy pieniężnej na wybudowanie
gmachu. Jeżeli tak dalej pójdzie, to
gmach wprawdzie będzie gotowy, ale
nie będzie ani dyrektury ani aktorów. —
A przecież doktorzy widzą wszyscy, że
nie podobna aby miasto prowadziło
przedsiębiorstwo. —
Skoro Pani mnie się pyta, szczerze
odpowiadam, że nie miałbym sumienia
doradzać Pani przedsiębiorstwa — Byłoby
to źródło nieustających kłopotów i
strat. — Ale to nie ulega wątpliwości,
że w danych warunkach, tylko Pani
współudział, może postawić rzecz
na właściwym gruncie i nadać
jej kierunek odpowiedni naszym
tradycyom z 1865 r. —

Dla tego też poczytuję, za bardzo zdrową
myśl, abyś Pani osiadła przy teatrze
krakowskim z zupełną niezależnością
a materialne szukała w nim tylko
pomocniczej siły. Mogłaby Pani, pod
pewnemi warunkami wejść w skład
teatru i objąć kierunek artystyczny
oraz stworzyć szkołę dramatyczną. —
Myślę że najlepiej by było aby na
przewodzy ogień puścić Glicksona.
który potrzebuje tylko przenieść się
z dawnego do nowego teatru, podczas
gdy każdy inny będzie musiał
wszystko stworzyć. — W ogóle poczytuję
nowy teatr, za niewiadomą, pod względem
finansowym. — Jakiś procent widzów,
lękających się przeciągów, przybędzie, ale
odpaść może procent niechcących się
lepiej ubierać oraz niechcących lub

nie mogących jechać (zamiast iść) w zimie do
teatru. — Koszta zaś byłyby conajmniej
podwojone. To co nazywam klasę
teatralną, zwiększyć się może jedynie,
udziałem tak zwanego towarzystwa, które
dotąd stroni od teatru; trzebaby żeby
teatr wszedł w obyczaj tej warstwy a
tego dokonać by mogła Pani. —
Gmach ma być gotów na 1e stycznia 1893,
ale gotów będzie dopiero 1e maja. Mojem
zdaniem nie należy otwierać teatru
na saison morte, lecz 1e września 1893. —
W podaniach jest mnogo kandydatów
najrozmaitszych nieuzasadnionych. — Pozostawiam
się przewiduję chaos. — Którą Pani
sytuację. — Jeżeli zechcesz odpisz
mi, czy mam starać się z następującą
kombinacją — Glikson na prezydenta

ogień a w mniej lub więcej krótkim
czasie Modrzejewska artystycznie, jak
wyżej, z którą Glitsen porozumie się
łatwiej i praktyczniej niż ktokolwiek
inny. Tylko to wszystko cicho, bo
na samo przypuszczenie, że byłbym za
Glitsonem, odbierałem swoje listy
anonimowe, podpisane nie kandydat,
ale oczywiście od kandydatów. —
Zresztą ten mój mniemany wpływ
na rzecz okaże się bardzo małym w
praktyce — ale takie jest moje
zdanie. —
Pani Hoffmann poleciła mi bardzo czule
podziękować za pamięć. Bardzo jestem
o nią zaniepokojony. Miała od 1go kwietnia
grać, okazało się to niepodobieństwem,
bo nastąpiło pogorszenie i między
nami, obawiam się że z teatrem. Dla mnie

będzie koniec. Przytem muszę gdzieś
jechać na dłuższą kuracyę. Szkoda
bo ona miejscem to ostatnia z dobrą
tradycyą a dla niej co za próżnia
bez teatru. —
Przesyłam Państwu serdeczne pozdro=
=wienie i polecam się łaskawej
pamięci. —
Wyczekiwać będę telegramików pod
godłem — to tylko na dwie nie dobre
co excentryczne. —

Sługa St. Koźmian

Busk 5. Lipca 1901.

Szanowna Pani!

Pozwól mi przesłać Ci wyraz mojego hołdu i najserdeczniejszych uczuć.

Przestałem chodzić do teatru i należy on dla mnie do przeszłości; żeby nie to, byłbym przyjechał, raz jeszcze Cię podziwiać i uprzytomnić sobie świetne czasy. Te czasy i wrażenia pozostały na zawsze w mej pamięci a i Ty Szanowna Pani z niemi. Żywię nadzieję że ich wspomnienie budząc w Tobie jak we mnie, wspomnienia wyższego rzędu, wyznaczysz mi w nich, choćby małe miejsce.

Dołączam dla Karola przyjacielskie uściśnienie dłoni i składam Ci Pani moje najgłębsze uszanowanie

S. Koźmian

[illegible] [illegible]

J. I. KRASZEWSKI
DREZNO.

Z prawdziwą wdzięcznością przyjąłbym
Łaskawe pośrednictwo JWPana
Dob. i gdyby jednocześnie można
było dosięgnąć żeby się co kiedy
w Galicji sprzedało z książek.
Moje wydania mają Wild we Lwo-
wie, Gubrynowicz i Schmidt, Seifert
i Czajkowski, Milikowski, w Krako-
wie, Kozłowski, Czech, Krzyżanowski,
Wild, Friedlein — a z tych wszystkie-
go — niema nic — Książki leżą,
grosza nigdy nie wpływa. Z tego po-
wodu na Galicję nic nie mogąc
rachować, a będąc obarczeni ra-
chunkami, expedycjami, kosztami,
korespondencjami, na to aby potem
książki pokrajane nazad ode-
brać nie mamy odwagi wię-
cej narzucać tak bezowocnego
Komisu. Więc pan delikatniej
tę [illegible] Jego propozycję

chętniej, gdyby to dla nas i dla
księgarni stanowiło wogóle coś
ważniejszego. Oprócz wymienionych księ-
garzy wpływ od nas biorą z Bochni,
Tarnowa, Rzeszowa, Przemyśla
Tarnopola i t.p. miasteczek po-
mniejsi księgarze. Mamy
komisję w domu Krakowskim
dla przemysłu na Galicyję. Z tego
uprzedzenia są tylko czyste straty
Smutne są wieder czasy i dla
Galicyi i dla kraju całego.
Miło mi zostawić z prawdziwym
szacunkiem

JWWPana życzliwym

gotowym sługą

J.I.Kraszewski

d. 12 Grudnia 1870
Drezno
Pillnitzerstr. 83.

Lwów 2/1, 1911

Szanowny i Łaskawy Panie.

Doznałem rzeczywiście wielkiej przykrości wyczytawszy przypisek tak bardzo ubliżający żmudnej pracy mojej o Cyprianie Norwidzie; przykrości tem większej, że było widocznie, iż przypisek pochodzi od Pana, o którego osobistej życzliwości miałem prawo być przekonany, a dodany był do wspomnień, tak ~~[illegible]~~ wysoce interesujących, Osoby, której pamięć jest mi bardzo droga. Że wszystkie względy skłoniły mnie do protestu przeciw ubliżającym zarzutom, chociaż w ogóle nie jest mojem zwyczajem polemizować z Krytykami. Żałuję mocno, że Szanowny Pan zamiast recenzyi p. Zdziarskiego, której nawet sobie nie przypominam, nie czytał artykułu, jaki prof. Stanisław Tarnowski napisał o tej pracy mojej w „Przeglądzie Polskim". Nie byłby mnie Pan posądził o sąd tak lekkomyślny, nie godny sumiennego pisarza, a za takiego się uważam. — Ale stało się! [illegible]

zapomnieć o moim żalu i słowa Pana odsuwające odwołujące zarzuty z całą dawną serdecznością przyjmuję, licząc na to, że Pan zechce postarać się, aby ów przypisek nie przeszedł do dzienników przedrukowujących „Wspomnienie" nieodżałowanej pamięci Heleny Modrzejewskiej. O ile wiem przedrukowują je z „Czasu" i „Słowo" Warszawskie. Również proszę o usunięcie przypiska w wydaniu książkowem.

Ażeby jednak Szanowny Pan mógł wyrobić sobie sąd właściwy o pracy mojej, nie na podstawie tej lub owej recenzji, lecz z jej własnej treści, przesyłam książkę z prośbą o przeczytanie.

Łączę wyrazy prawdziwej życzliwości i szacunku.

Adam Krechowiecki

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

25-go Maja 903.
Poznań

Droga ukochana Pani! Serdeczne składam dzięki w imieniu wszystkich moich Kolegów i Koleżanek za łaskawe interesowanie się nami: jest to właściwą przyczyną że nie odpisywałam na list drogiej Pani bo chciałam Jej donieść o dalszych naszych losach: Otóż rzecz się tak ma: Dyrektor Rygier ma giewerbe-chain na imie p. Zychlińskiego który nie-mocą złożony leży już od kilku lat w Warszawie i wcale się nie interesuje teatrem, a pozwolenie wyrobione na jego nazwisko już oddawna wyekspirowało; władza tutejsza przyczepiła się tego i nie pozwala

dawać przedstawień na prowincji
dopóki nie będzie świeżego dziewrk
i pozwolenia od rejencji i na pro=
wincje, a że nigdy tego nie wymagali
więc nas ten zakaz zaskoczył tak
niespodzianie, żeśmy niebyli przy-
gotowani na taką ewentualność
która pozbawia nas bytu przez
lato - a starać się teraz dopiero
o pozwoleń było by to tylko stratą
czasu bo oni umyślnie te rzeczy
będą przedłużać aby utrudnić nam
wyjazd do dalszej pracy, i rozsiewania
słowa polskiego i budzenia ~~słowa~~
~~żywego~~ ducha narodowego w naszej
braci która nie jest w możności
przyjeżdżać do Poznania często/.

aby czerpać słowa pociechy dla zgnę-
bionych serc, przez ucisk naszych
wrogów. Staramy się o Krynicę, ale
dyrektor Pawlikowski także
nam bruździ bo posłał swoją ofertę
do zarządu Kąpielowego, a więc i
to jest niepewność, jednym słowem
wszystko usuwa się nam z przed nóg
i zdaje się że zostaniemy wszyscy na
lodzie, ale jakoś musi się [illegible] przyszło,
nie kogo Pan Bóg stworzy tego
i nie umorzy tem się pocieszamy.
Niewiem doprawdy jakiemi słowa-
mi podziękować za fotografię
mej drogiej ukochanej Pani, chyba
tylko słowami Bóg ci zapłać Helo,
za kopiję, której oryginał już /.

od dawna głęboko wyryty w mem
sercu i myśli, i wierzaj mi pani
żeś stokroć piękniejsza w mej wy=
obraźni ty ubóstwiona moja, i żadna
fotografja nie jest cię zdolną zrobić
tak piękną jaką cię piszę w mem
sercu. O czemuż nie jestem miljo=
nerką obsypałabym cię złotem
od stóp do głów i miałabym cię
zawsze zawsze przy sobie. Uśmiech
nie się pani ze starej czterdziestki
która 42 lata pieści Twój obraz
w sercu prawda? Heleno! niech
Bóg czuwa nad Tobą w tej podróży
zamorskiej, a ja prosić będę Boga
o oddalenie wszelkich niebezpieczeństw
na jakie się narażasz w tej uciążliwej

podróży pełnej przygód do Nowego
świata, o wracaj wracaj jak najprę=
dzej z tej obczyzny do nas, bo Cię tu
czekają sercem gorącem i z tęskno=
tą! a wracaj zdrowa pełna życia
i siły abyś nas maluczkich olśnie=
wała jeszcze blaskiem swego
gienjuszu – Więc żegnam słowem
dowidzenia: niech Bóg czuwa
nad Tobą. Kochanemu mężulkowi
serdeczne pozdrowienie i szczę=
śliwej podróży, kocham go również
za to że jest mężem mej ubóstwianej
Heleny; Proszę o parę słów wiado=
mości o zdrowiu Kochanej Pani z zamo=
rza — Tysiące uścisków drogiej pani
zawsze Kochająca Leonowa Wilkowa

Kraków 12. X. 85

Rok temu przysłała Pani po mnie i spędziłam u Państwa cały dzień urodzin Pani, bardzo miło zaznaczony w mojem wspomnieniu... Mówiłyśmy wtedy wiele o życiu Pani tułaczem, o tem, że następną rocznicę Pani będzie spędzać gdzieś daleko za oceanem, w obcym kraju i wśród obcych ludzi, daleko od domu krowoderskiego i od tych co Panią wówczas przyjaźnią swą otaczali. „A jednak kto z tych wszystkich o mnie za rok wspomni, gdy się im usunę z oczu”.

powiedziała Pani. Nie wiem kto,
ale wszystko że bardzo wiele serc i
wszystkich zwraca się do Pani z naszego
kraju. Tylko może nie wszyscy tak
jak ja spieszyli tak miło z Pania
dzień dzisiejszy, więc mogę przecież też
inną skorzystać z tego, by przesłać Pani
drogiej zapewnienia serdecznej pamięci
i szczera życzeń bez liku, by Pani
życie lekko płynęło, by Pani zawsze była
taka kochana, taka potrzebna i taka
dobra i tyle innych, tyle. Świech Pani
tam będzie dobrze, ale nie zanadto by
Pani zatęskniła za nami biednymi i Wacia

pamięci jest wierny. „Zostanie z pamięci ...
[illegible]ńska.

do nas. — Zaledwie od kilku dni jestem
w Krakowie. Wróciłam do ciszy mego po-
koju, do moich książek, do mojej pracy,
do walki i trudów. Jak by mi się przydało
pójść czasem na Kronodnię, porozmawiać z
Panem Karolem, a na zgodę zrobić partyę
szachów, pogawędzić, a choćby popatrzeć
na Panią Helenę. Po wyjeździe Państwa
z Zakopanego ustaliła się cudowna pogo-
da. Wybrałam się kiedyś przed zachodem
słońca na Modrzejów: widok przecudny,
spokój i cisza dziwna ale tak smutna,
tak smutna, tem co prędzej uciekła.
Wracając spotkałam jak gdyby na smyg
P. Henrykę z paczką w ręku, którą po-
śpieszyła mi pokazać. Była to foto-

Pannie cześć i uściski, z Panią i Panem jestem
[illegible]

cia jeszcze przez Stasia, przysłana
środka zawrotów do reszty mi krótko
popsuła. Potem przybyły mi inne powody
zmartwienia. Profesor Chałubiński zacho-
rował. Nie wiem czy Stasiowi o tem do-
niesiono. Była chwila całego przerażenia
gdy się dowiedziano że to paraliż. W
twarzy zupełnie mu skrzywiło usta, mó-
wił niewyraźnie. Po paru dniach nastą-
piło polepszenie, a obecnie pisze nam
panna Chałubińska z Warszawy, że pod
wpływem elektryzacji zupełnie wraca
do normalnego stanu i rozpoczął na-
wet praktykę. Ze Wandziną pociechą,
wesoło, smutno, bardzo smutno na wsi
Żałuję że nie mogę tu dostać dzienni-
ków amerykańskich, by słyszeć czasem

o Panu. Trzeba już kończyć. Przesyłam Panu serdeczne uściśnienia
…wnie że i tak daleka tylko. Panu Karolowi pozdrowienia najserdeczniejsze

Kochany Panie Karolu!

We Czwartek odczytałem
rzeczkę — ale z Państwem żona
Orzeł się nie widziałem. Mecenas
Leo powiedział mi że Pani
jest trochę cierpiąca. Szkoda
Czestina lenke! zdaje pani
Sprawa z rozmowy Wachowny.
Tłumaczenie może iść bardzo
prędko bo wszystkie po
formalnej ugodzie i ustawien-
przez zamówieniu; — dokonane
będzie dobrze — bo pióro Wacha
dostatecznie. przedmiot ten poręcza

Ale, ale — nie, dajże pokój
uprzedziłem ale, z obawy,
aby pani do opozycji nie
zaliczono. Za przekład Chce
p. Wacław. złpol: 2000.
Zgodziłem się o 50 rs,
Chce mało do 250 rs. Od
niżej mi nie ustąpiłem.
Jeśli państwo mają siłę
przekonywania — to sądzę że
przy umowie da się panu
o pomo otrzymać extra mniejszą.
żebo de, teraz ładną i marka
przedstawienia. Żaden jeszcze
warunek ze strony p. Wacława.

aby cenzura w zasadzie przystała
już na dramat zanim go tłumacz
na warsztat weźmie, aby sceny
niecenzuralne usunięte już były
z egzemplarza francuskiego. Cen
zura zdań i wyrazów, a raczej wy
równanie ich w przekładzie, będzie
już rzeczą tłumacza.

Drugi tom Noailles'a
czeka na bliższe rozkazy.

— Przypominam się o Morawskiego. Co Pan mówi na wielki
przewrót teatralny i jakie mamy
widoki na przyszłość nowej reżyseryi?
Cała do ... — jak na początku —

nie widzę wielkiej straty dla
sceny: a stanowisko Ch. uważam
zatem za niemożliwe. Mam nadzieję
że repertoar będzie teraz szlache-
tniejszy, — uczciwiej traktowany. Tak
mi się zdaje. Nie znając jednak
dobrze człowieka, — wypowiadać nie
śmiem. Jedno tylko z pewnością
powiedzieć można, że w stosunkach
z kolegami będzie on bez porównania
taktowniejszym od swego poprzednika.
Wiesz Pan o śmierci Orienta?

Pani Dobrodziejce moje uszano-
wanie. Żegnam Pana, Panie [illegible]
trzeba iść już do [illegible].

Szczerze życzliwy

[illegible]

[illegible] d. 10/8 72 r.

OFFICE OF
Special Agent Treasury Department,

23.

28 Października 1886.

Szanowny Panie
Chrzanowski!

Właśnie wyczytałem w Gaze-
tach iż Szpiczność Narwo-
gorska będzie się niebawem przy-
pominaniem przymawiać
Panią na scenie / który
niemogąc osobiście dziękować
tego ukontentowania po-
zwalam sobie Was po-
wiadomić ze zdro-
wie mi pozwoli Osobiście

121 ~~7~~

Wraz powitaniem pozostaję z uszanowaniem

Uniżonym

Sługą

Włodzimierz

Wr. Krzyżanowski

870 Lexington Av

N. Y.

Oddawca tego liściku jest mój towarzysz w klubie, z którym będę się starał być dziś wieczór aby powitać Pana Dobro-[illegible]

W. K.

OFFICE OF
Special Agent Treasury Department,
11/11 .1886.

Kochany Panie Karolu.

Miałem zamiar przed kilku dniami złożyć uszanowanie u Państwa lecz słabość mi tak nie przeszkodziła [illegible] jednak [illegible] wszystkie [illegible] bardzo będzie mi [illegible] jeżeli z początkiem tygodnia czas mi pozwoli złożyć uszanowanie, lub [illegible] Tu jeśli mi będziesz pozwalać.

Piszę [illegible]

[illegible]
[illegible]

[illegible]

Lwów 1/8 70

ulica Wałowa Nr 291 p 1.

Jeszcze jedno pożegnanie z Galicyi, które Panią może dogoni w Warszawie. Posyłam je na los szczęścia, bo nie wiem, czym adres Jej dobrze zapamiętał.

Dotychczas jeszcze wydaje mi się, że Pani jest we Lwowie: ile razy spojrzę w okna hotelu Angielskiego, ile razy spotkam kogo ze znajomych Pani lub jestem na jakiem miejscu, gdzie byłem w Jej towarzystwie, łudzi się moja wyobraźnia. Ale Pani ma teraz w około siebie inne miejsca i innych ludzi: w Warszawie cała Jej główka i oczy

— ludziom zazdroszczę, a oczom życzę, aby często na coś bardzo szczęśliwego, drogiego i bardzo pięknego pa= trzały — w lustro

Ściskam ręce Pani i czekam na odpowiedź, abym mógł więcej napisać.

Lud. Kubala

Drogi Panie Kazimierzu

Widzę że Pan cztery z nowo tem z Panem - a widzę takiego jakim jesteś zawsze wiernym i gorąco czującym w przyjaźni przychodzi mi na myśl, że może mi Pan pomoże, jeśli dodam mało może znany szczegół o Pani Kalergis, a świadczący o jej dobroci i przychylności dla Polaków nawet grubo skompromitowanych. —

List zawsze do Ojcowa proszę
adresować i każdą wiadomość
[illegible]
Serdeczne ukłony przesyłając
z starą przyjaźnią
Marya [illegible]

Ojcowo
[illegible]
23 - 1 - 1911

Otóż Bronisław Dąbrowski, syn wodza legionów był w 1846 r. ~~za~~ członkiem konspiracyi Mierosławskiego wyznaczonym żeby być na czele w Królestwie. — Zwołane było zebranie w jego dobrach w Kuflewie pod Warszawą i mieli nazajutrz tak jak inni w drugich częściach polski rozpocząć powstanie (mój ojciec Teodor Mańkowski na Grodola) Tymczasem Mierosławskiego plany odkryto w Poznaniu gdy był w kąpieli. Prezydent Minutoli przez prywatną przychylność przestrzegł moją matkę, żeby jeśli może wstrzymała

swego brata Bronisława. — Na-
tychmiast więc wysłała jego żonę
Weronikę z Łęckich do Kuflewa. —
Gdy ta przybyła doniosła że spisek
odkryty, nie chcieli jej wierzyć
i Ruprecht (późniejszy sybirzyk
i znany później w emigracji)
chciał zastrzelić Dąbrowskiego
jeśli ich chce opuścić. — Dali
się jednak przekonać kobiecie
i zaczęła się ucieczka — Dąbro-
wski musiał przejeżdżać przez
Warszawę i wpadł do p. Kalergis
żeby go ratowała. — Ona prze-
brała go w liberyę swego służącego
i z nim na koźle wyjechała na
spacer po za rogatki. — Tam

czekała bryczka zaprzężona —
Tu pasmo mi się urywa, ale wiem
że blisko granicy Moskale go
gonili, i były zupełnie wyścigi —
Zdołał jednak wydostać się, ale
był uwięzionym przez Prusaków
Najpierw był krótko w Frank. n. O[der]
gdzie z matką odwiedziłam go
(jako dziecko) — potem był więziem
w Moabicie skazanym na śmierć
z tamtąd był uwolnionym przez
rewolucyę 1848 r. k — pióro mi się
rozmachało, ale pan może od-
rzucić to co się nie tyczy pani Kaleck[iej]
Czy nie mogę spodziewać się kiedy
drogiego pana w Oporowie z swoją
miłą Antygoną? ale ja jutro wyjeżdżam
do dzieci na jakie 2 tygodnie — Józk[a] Tatka